
NYU IFA LIBRARY
3 1162 04538663 9

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE

SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

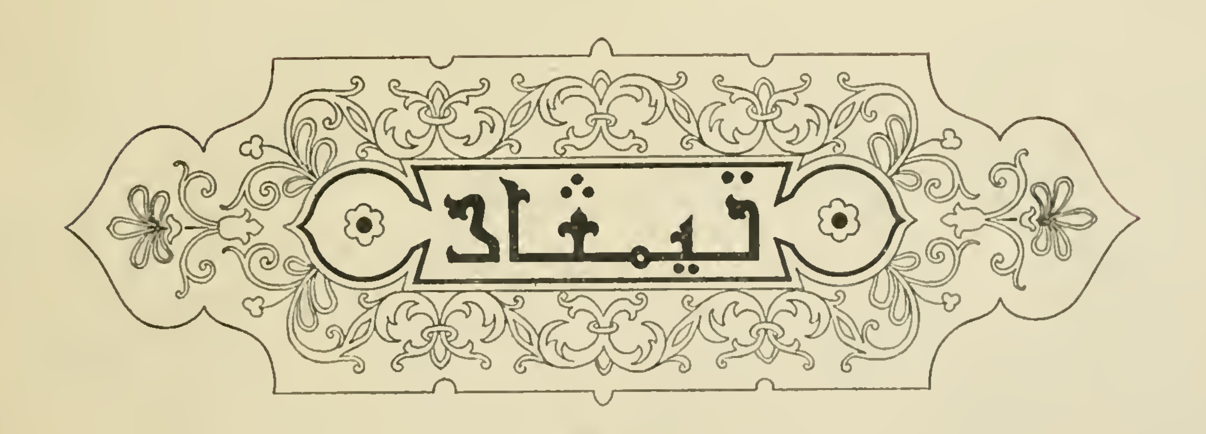
E. BŒSWILLWALD

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES MONUMENTS HISTORIQUES.

R. CAGNAT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LES SOINS DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD
D'APRÈS LES DOCUMENTS
PLANS ET DESSINS DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1895

livraison.

leg(ato) Aug(usti), leg(ato) leg(ionis) III[I] Scythicae, ped (lire *pro*) *leg(ato) consulare provinciae Syriae, trib(uno) pleb(is), praetori, praefecto frumenti dandi ex s(enatus) c(onsulto), leg(ato) provinciae Baeticae Hispaniae, proco(n)s(ule) provinciae Galliae Narbon(ensis), leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) II Aug(ustae), leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) exercitus provinciae Afric(ae), septemvir(o) epulonum, co(n)s(uli) designato, patrono col(oniae); d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).*

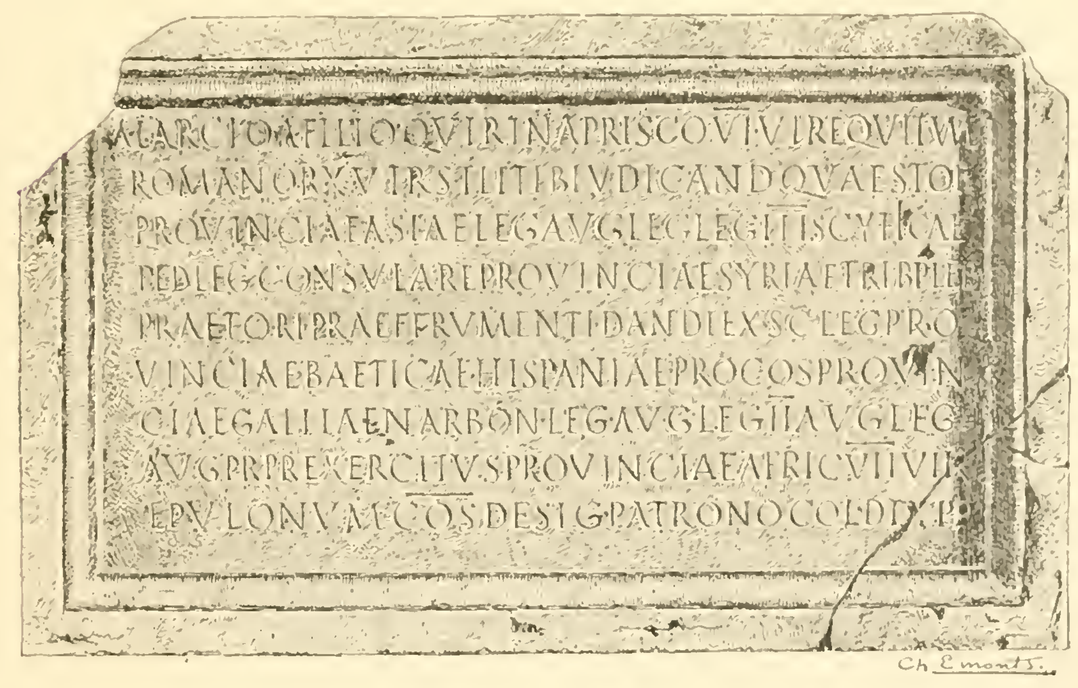


Fig. 32.

A. Larcius Priscus vivait, suivant toute apparence, dans la première moitié du IIe siècle. M. Mommsen(1) en fait un contemporain d'Hadrien. En tout cas, il ne peut pas être postérieur de beaucoup au règne de ce prince(2).

N° 10. Base d'une statue élevée à un enfant, originaire de

(1) *C. I. L.*, VIII, 17891.

(2) Pallu de Lessert, *Fastes de Numidie*, p. 60; R. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 123. Cf. *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1884, p. 12 et suiv.; p. 158 et suiv.

Timgad sans doute, par décret de l'assemblée provinciale de la province d'Afrique, siégeant à Carthage[1].

c. ANNIO ARMINIO DO*nato claris*SIMO PVERO C AN
NI FLAVIANI PRO*c.......*I TRACTVS KAR
THAGINIENSIS FI*lio. anni* ARMINI DO
NATI FLAMINIS *perpetui* NEPOTI
CONCILIVM PR*ovinciae* AFRICAE

[*C.*] *Annio Arminio Do*[*nato claris*]*simo puero, C. Anni(i) Flaviani proc(uratoris)... i*[2] *tractus Karthaginiensis fi*[*lio. Anni(i)*] *Armini(i) Donati flaminis* [*perpetui*] *nepoti, concilium pr*[*ovinciae*] *Africae.*

La base de statue élevée au père de cet enfant a été retrouvée dans un ruisseau voisin des ruines de Timgad, où elle a été jetée, à la suite de la destruction de la ville. On y lit toute la série des fonctions qu'il a exercées : c'est un officier, qui prit part aux guerres de Marc Aurèle[3].

Le piédestal dédié au fils est donc de la fin du IIe siècle à peu près. C'est la date qu'a déjà indiquée M. Pallu de Lessert[4].

N° 11. Base qui porte une inscription en onciales (fig. 33 à la page suivante) comme celle que nous avons citée sous le numéro 6. Le personnage dont les qualités y sont célébrées était, lui aussi, un citoyen de Timgad ; le texte laisse supposer qu'il exerça des commandements militaires et fut, en même temps, homme de lettres[5].

Vocontio. P. Fl(avio) Pudenti Pomponiano c(larissimo) v(iro) erga

(1) *C. I. L.*, VIII, 17899.

(2) M. Schmidt, suivant la copie de M. Dessau, propose de lire : *procurator patrimoni(i)*.

(3) *C. I. L.*, VIII, 17900.

(4) Pallu de Lessert, *Les Assemblées provinciales dans l'Afrique romaine*, p. 51.

(5) *C. I. L.*, VIII, 2391 = 17910.

civeis patriamque prolixe cultori, exercitiis militaribus effecto, multifariam loquentes litteras amplianti, atticam facundiam adaequanti romano nitori, ordo, incola fontis, patrono oris uberis et fluentis nostr[o], alteri fonti.

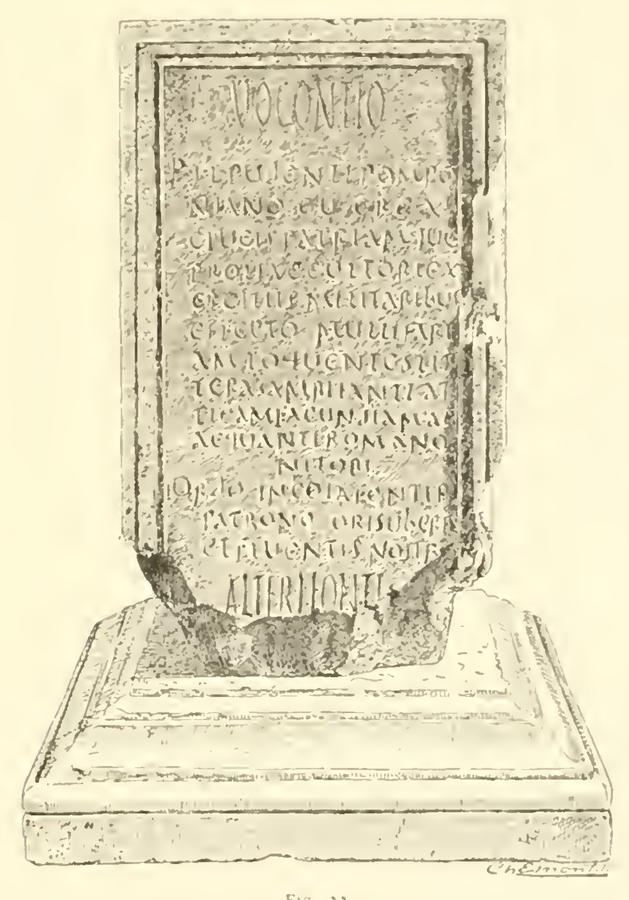


Fig. 33

M. Bücheler a émis l'avis que ce personnage qui serait lui-même un grammairien connu est un contemporain du grammairien Julius Romanus, c'est-à-dire, qu'il appartient à la première partie du IIIe siècle(1). Une autre inscription relative au même personnage, vient d'être trouvée, en 1894, dans les fouilles des thermes, elle confirme cette opinion ; on peut avancer que Fl. Pomponianus vivait dans le second quart du siècle(2). Il est remarquable que cette

(1) *Rhein. Museum*, XLII, p. 473.

(2) *P. Fl(avius) Pudens Pomponianus v(ir) c(larissimus) proco(n)s(ul) Cret(ae) Cyr(enarum), leg(atus) Aug(usti) prov(inciae)*

deuxième inscription est également écrite en lettres onciales ; ce qui semble indiquer de la part du personnage une certaine coquetterie de pédantisme. Quoi qu'il en soit, ces deux documents sont avec deux autres inscriptions de Timgad[1] et l'inscription dite « du moissonneur » trouvée à Mactar[2], les plus anciens textes lapidaires connus où l'on ait employé l'onciale[3] ; par là ils ont un certain intérêt pour l'histoire de l'écriture.

Des autres piédestaux, n[os] 2, 3, 4, 5, 7, 8, 12, il ne reste plus que les soubassements. Les dés qui portaient les inscriptions ont disparu ou ont été transportés ailleurs.

On voit, par ceux dont nous pouvons établir la date, qu'ils n'avaient pas été rangés dans un ordre chronologique ; les premiers en date avaient été disposés à quelque distance les uns des autres, et les vides laissés entre eux avaient été comblés postérieurement par l'addition de nouvelles statues.

C'est à dessein que nous avons omis, dans l'énumération des bases de statues de la place, les quatre piédestaux qui portent le n° 20. Plus petits que la plupart des autres, et rangés en demi-cercle, ils excitent, à tous égards, la curiosité. Malheureusement, rien ne nous permet de conjecturer quelle était, d'une façon précise, leur destination. S'ils supportaient des statues, ce qui n'est pas certain, celles-ci devaient former un groupe.

Après avoir étudié les piédestaux qui sont encore aujourd'hui à leur place sur le forum de Thamugadi, il convient de rappeler que

Aquaetanicae, praef(ectus) frum(enti) d(andi) e(x) s(enatus) c(onsulto), cur(ator) Alb(ensium) Fuc(ensium), pr(aetor), trib(unus) pl(ebis), q(uaestor) prov(inciae) Siciliae, patriae suae d(ono) d(edit). L'omission de la tribu, du vigintivirat et du tribunat militaire dans cette carrière sénatoriale semblent indiquer une date postérieure à Caracalla, tandis que la mention du tribunat de la plèbe, qui disparaît avec Alexandre Sévère, et de la préfecture frumentaire, qu'on ne rencontre plus après ce prince, prouvent que le texte appartient à une époque antérieure à 250.

(1) Plus haut n° 6 et *C. I. L.*, VIII, 17909.

(2) *C. I. L.*, VIII, 11824.

(3) Sur l'emploi de l'onciale en épigraphie, cf. Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae*, p. 38.

l'on a trouvé dans les déblais un certain nombre de fragments de statues qui ont été transportés pour la plupart et sont groupés autour de l'Agence des travaux.

Leur nombre est tout à fait minime : c'est un résultat auquel il fallait s'attendre dans une ville violemment détruite par le pillage. Néanmoins, on peut s'étonner que les morceaux mêmes de ces statues mises en pièces aient aussi complètement disparu. Comme la région n'a point été habitée depuis la chute de Timgad, on ne peut pas supposer qu'on en ait fait de la chaux au moyen âge ou de nos jours, ainsi qu'il est permis de le croire pour tant de ruines romaines en Afrique ; on doit donc se persuader que la destruction de tous les fragments qui ne nous sont pas parvenus remonte à l'antiquité même et probablement aux Byzantins.


Fig. 34.

En réalité, outre le torse impérial recueilli dans la curie, on n'a rencontré au forum de Timgad qu'une seule statue à peu près entière (fig. 34). « Je l'ai trouvée, nous écrit obligeamment M. Milvoy, sur le dallage de la voie qui mène à l'arc de Trajan, à peu près à la hauteur de la fontaine qui termine l'angle nord-ouest du forum. Elle était couchée au milieu d'une quantité de menus morceaux de marbre qui constituaient sans doute les pieds, les bras et quelques draperies ; assurément, on s'était acharné sur ces débris, que je n'ai pu réussir à rassembler pour reconstituer un ensemble. La tête gisait à côté du corps, à sa place normale, ce qui prouve que la mutilation a eu lieu à cet endroit même. L'enchevêtrement des pierres qui avoisinaient la statue formaient une de ces barricades qui obstruaient la voie en plus d'un endroit. C'est le 17 mai 1886 que nous avons fait cette découverte. » La statue est à peu près de grandeur naturelle. La tête est ornée de pampres, et des grappes de raisin retombent à

droite et à gauche sur les oreilles. Le corps est revêtu d'une simple tunique sous laquelle on devine les formes; celle-ci est assez étrangement retroussée au-dessus du genou droit, de façon à laisser à nu le bas de la jambe. Les bras manquent avec les attributs qu'ils portaient; par là même, il est assez difficile d'identifier la divinité représentée.

M. Gsell(1), rapprochant cette statue d'une figure du musée de Lambèse(2), propose d'y voir une *dea Nutrix;* c'est une opinion qui ne paraît pas pouvoir être acceptée sans réserves. Les deux déesses sont, à la vérité, coiffées de la même façon; mais celle de Lambèse tient de la main droite un grand gâteau qu'elle appuie contre sa hanche, tandis que de l'autre elle soutient un petit enfant qui cherche à lui prendre le sein. Or, ces attributs caractéristiques d'une déesse nourricière n'ont jamais appartenu à la figure de Timgad, il n'est guère possible d'en douter. C'est certainement quelqu'une de ces entités chères à la mythologie de l'empire romain, qui sont à peu près toutes représentées d'une manière analogue, Abondance, Fécondité, Félicité ou quelque déesse de cette sorte; mais il me semble impossible de préciser davantage.



Fig 35

Tous les autres morceaux de sculpture sont misérablement mutilés. Le fragment le plus intéressant et le meilleur est un torse d'homme (fig. 35), taillé dans un bloc de marbre blanc assez fin; M. Bernard l'a trouvé en 1883, à l'entrée de la curie; il avait été employé pour une maçonnerie grossière de basse époque qui bouchait un entre-colonnement. M. Milvoy, en fouillant la cour voisine, a déterré, en 1885 et en

(1) *Rev. Africaine,* 1893, p. 180.
(2) R. Cagnat, *Guide à Lambèse,* p. 68; *Musée de Lambèse,* p. 45 et pl. III, 2.

1887, deux jambes qu'il pense avoir appartenu à la même statue : elle devait être un peu plus grande que nature.

Il est inutile d'insister sur quelques débris de figures en toge, qui ne mériteraient même pas une mention si elles avaient moins souffert, étant des répliques grossières d'un type courant et banal.

On a également recueilli dans la cour voisine de la curie, derrière le temple attenant à la tribune, quelques têtes de marbre. Elles sont trop mutilées pour qu'il nous ait paru utile de les reproduire ici ; une courte description suffira.

L'une est une tête d'empereur couronnée de lauriers, un peu plus grande que nature ; la figure, imberbe et arrondie, est encadrée de cheveux frisés ; ce paraît être un Caracalla jeune ou un Géta, tels qu'on les voit sur certains bustes et sur des monnaies[1].

La seconde appartient à une femme diadémée ; la *palla* couvre l'occiput et retombe de chaque côté sur les épaules. Les cheveux, largement ondulés, recouvrent presque les oreilles et accompagnent la figure jusqu'à la naissance du cou ; c'est la coiffure caractéristique des impératrices de la maison de Septime Sévère. On pourrait y voir une Julia Domna ou plutôt une Plautilla[2].

Toute différente est la coiffure qui se remarque sur une troisième tête plus mutilée encore que les précédentes. Ses cheveux sont enroulés sur le sommet de la tête ; on distingue nettement trois nattes superposées, comme on en voit sur certains bustes de Matidie ou de Faustine l'ancienne[3]. La statue appartenait donc au IIe siècle ; si c'est une tête impériale, elle représentait quelque princesse de la famille d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux.

Pour achever la description du forum de Timgad, il ne nous reste plus qu'une observation à ajouter. Si la place intérieure avait

(1) Cf. pour Caracalla, Visconti, *Iconographie romaine*, II, pl. 49 n° 3 ; pour Géta, *ibid.*, pl. 48 nos 5 et suiv.

(2) Pour Julia Domna, voir Visconti, *op. cit.*, pl. 48 nos 1 et suiv. ; pour Plautilla, *ibid.*, pl. 48 nos 6 et suiv.

(3) Cf. Visconti, *op. cit.*, pl. 40, nos 4 et suiv.

été absolument horizontale, les eaux de pluie s'y seraient amassées comme dans un bassin et en auraient rendu l'accès impraticable. Pour remédier à un pareil inconvénient, on avait eu soin d'y aménager une légère pente dirigée du sud au nord, — la remarque est de Duthoit et elle est parfaitement juste. L'eau, suivant cette déclivité, glissait sur le dallage et venait s'amasser le long du trottoir qui longeait la grande voie de l'arc de triomphe. Là on avait disposé de distance en distance des dégorgeoirs qui existent encore aujourd'hui ; ceux qui occupent les angles de la place affectent la forme de cuvettes percées, au fond, de rosaces ajourées (fig. 36). L'eau y trouvait un passage vers un grand égout qui existe sous l'escalier d'entrée du forum et se prolonge sous la voie dallée par où l'on accède à la porte triomphale du Nord (voir le plan du forum, pl. VI). C'est grâce à cette pente générale du pavement que l'on a pu utilement, aux bas temps, creuser une rigole sur le trottoir, le long de la colonnade du portique oriental, comme nous l'avons dit plus haut, pour amener l'eau de la voie qui longe le théâtre vers les latrines et, par l'escalier qui les avoisine, jusque sur le *decumanus maximus*.

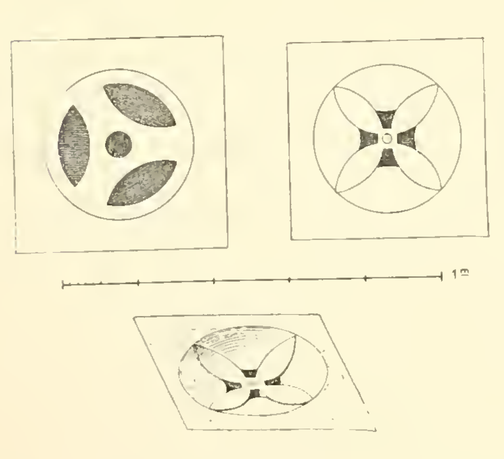


Fig. 36. — Degorgeoirs du Forum (d'après un croquis de Duthoit).

Cette longue étude du forum de Timgad appelle une conclusion. Il résulte jusqu'à l'évidence de tout ce qui a été dit précédemment que ce n'était point là une de ces places publiques, établies au hasard et agrandies au jour le jour, suivant les besoins de la ville, les ambitions de la municipalité ou les libéralités de riches citoyens. Le plan du forum a été tracé en une fois, à l'époque de Trajan, quand l'empereur résolut d'établir une colonie à Timgad, et tous les monuments en sont de la même époque ; les quelques inscriptions datées

qui y ont été recueillies nous l'ont prouvé; l'harmonie de toutes les parties de cet ensemble suffirait à l'établir. Dès la fin du règne de Trajan, non seulement le forum était dessiné, non seulement le plan des édifices était établi, mais ceux-ci étaient déjà bâtis de toutes pièces. Les quelques additions que l'on put y faire postérieurement ne portent que sur des détails; ce sont des embellissements qui n'en ont point modifié le tracé ni l'aspect général. En somme, on peut considérer cette place publique comme un type accompli de ces forums provinciaux créés pour ainsi dire en un jour à l'imitation du forum romain. Là est son caractère propre, son originalité, son intérêt historique, archéologique et architectural[1].

Il est assez fâcheux que le nombre des forums étudiés aujourd'hui et fouillés dans leur ensemble soit aussi restreint; on pourrait tirer de leur comparaison plus d'un enseignement curieux. On verrait en particulier si les architectes provinciaux faisaient, pour en établir les grandes lignes, appel à leur imagination, variant, sinon les dispositions essentielles qui s'imposaient, au moins les détails, suivant les ressources de leur esprit ou les fantaisies de leur goût; ou si, au contraire, ils n'allaient pas plus d'une fois chercher dans quelque manuel d'architecture des exemples empruntés à d'autres villes ou des modèles théoriques, qu'ils appropriaient tant bien que mal aux nécessités locales.

On ne saurait, dans l'état actuel de nos connaissances, traiter sérieusement cette question; mais il ne semblera sans doute pas inutile de comparer, en terminant, le plan du forum de Timgad à celui des principaux forums provinciaux connus.

Un des plus célèbres, parce qu'il est cité depuis longtemps dans

(1) On trouvera à la planche XI une vue du forum en 1850; elle a été dessinée par M. Guillet, qui accompagnait L. Renier dans ses missions. En la comparant aux planches III et IV on se rendra aisément compte du travail que le déblaiement de ce vaste ensemble a nécessité.

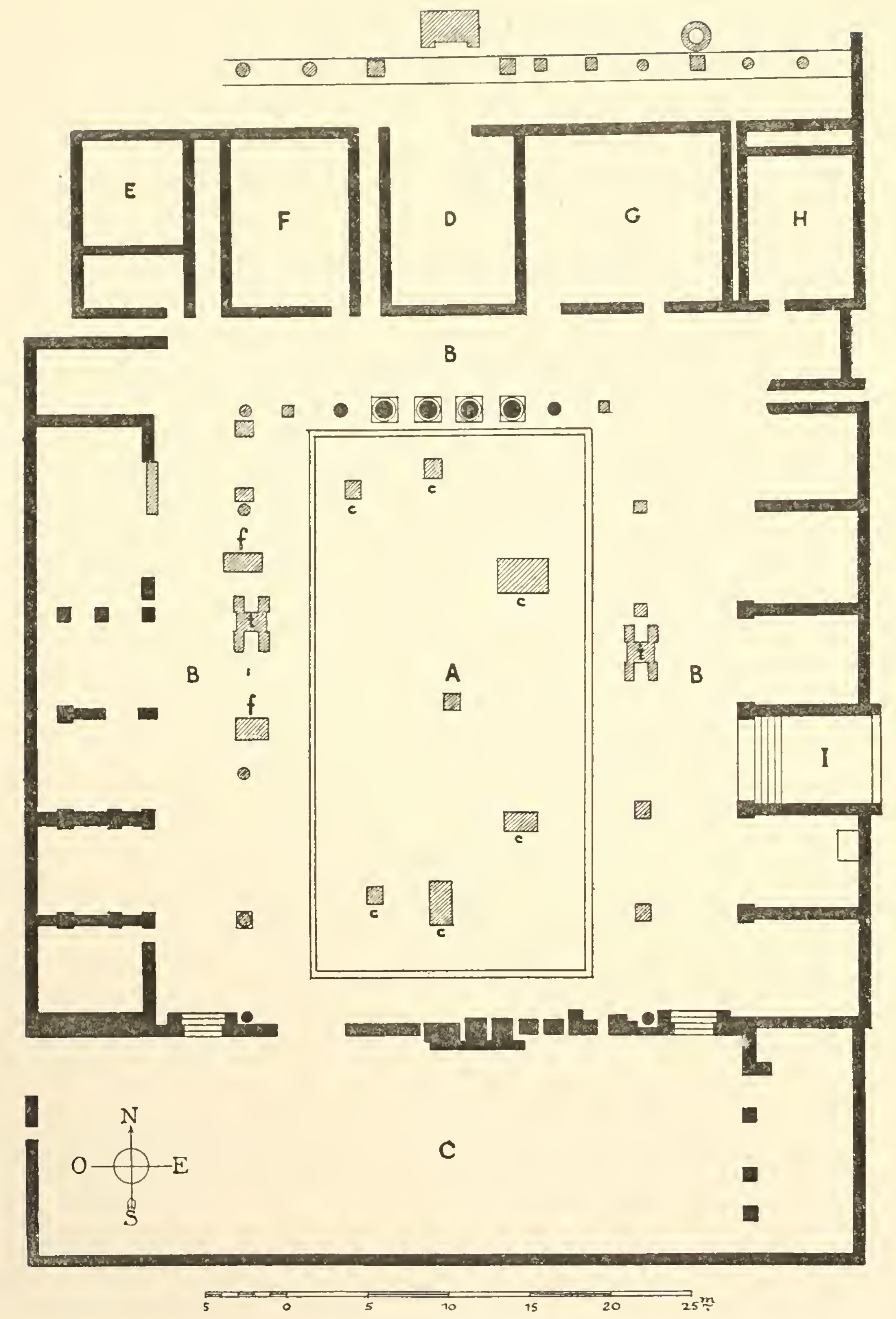


Fig. 37. — Forum de Veleia.

les manuels d'archéologie allemands, est le forum de Veleia, en Ligurie : il remonte au Ier siècle de notre ère ; les statues qui y ont été trouvées dans la basilique[1], comme les inscriptions qui relatent la construction des différents monuments de la place publique[2] ne laissent guère de doute à ce sujet ; il est certainement antérieur, au moins de vingt ou trente ans, à la fondation de Timgad. Nous en donnons ici le plan (fig. 37), non pas d'après la reconstitution très conjecturale d'Antolini, mais d'après les relevés du même auteur qui, eux, sont plus sincères[3].

Le centre de la place, A, forme un rectangle de 17 mètres environ sur 35 : on y voit encore la trace de bases de statues et de monuments honorifiques, *c*. Sur trois des côtés, un portique B, auquel on accède par deux marches, entourait la place, — en *f*, on a trouvé des piédestaux et en *i* deux pieds de table de marbre. — La face sud est entièrement occupée par une basilique C que terminait, suivant Antolini, à chaque bout, une promenade couverte (chalcilique). La face nord était bordée par un temple D, amphiprostyle, et par de grands monuments E, F, G, H, dont on n'a pas établi la nature et qui paraissent avoir été tous à peu près de la même dimension. La place est entourée d'une série de salles plus petites, coupées par un escalier, qui mettait le forum en communication avec la rue latérale, tandis que, sur la face ouest, étaient disposées des logettes de mêmes dimensions, aujourd'hui très ruinées.

Il est impossible de ne pas être frappé de la ressemblance de ce plan avec celui du forum de Timgad (Pl. VI). Les dimensions générales sont les mêmes ; dans l'un (Veleia), la face orientale est presque iden-

(1) Les statues de la basilique sont celles d'Auguste et des princes de sa famille.

(2) Un des deux duumvirs qui ont fait bâtir la basilique et ont orné le forum d'un cadran solaire a été tribun dans la légion XXIe ; or cette légion disparut vers l'an 101.

(3) *Le rovine di Veleia*, 1re partie, pl. III et p. 20. La restauration figure dans la 2e partie, pl. I. Le plan donné dans les *Atti dei Lincei*, 3e série, *Memorie*, I (1876-1877), pl. V, n'apprend rien de nouveau sur le *forum*.

tique à la face septentrionale de l'autre, à cette seule différence près qu'à Veleia les escaliers sont ascendants du forum à la rue, tandis qu'ils sont descendants à Timgad ; même similitude pour la face opposée, du moins autant qu'on en peut juger actuellement. La basilique occupe à Timgad la même situation qu'à Veleia ; mais comme l'espace dont on disposait à Timgad était moins long, — on a échancré, pour une raison qui nous échappe, un coin du forum, afin



Fig. 38. — Vue du Forum de Veleia (d'après Antolini).

de laisser la place à un édifice extérieur dont nous parlerons un peu plus loin, — on a été obligé de restreindre les dimensions de la basilique, dont la largeur est sensiblement la même que celle de la basilique de Veleia, mais qui est moitié plus courte ; cela explique l'absence de chalcidiques aux deux extrémités. Faisant face à la basilique dans l'une et l'autre ville s'élevait un temple accosté d'édifices parmi lesquels on doit certainement placer la curie[1].

(1) L'édifice F, suivant Antolini — qui n'apporte, d'ailleurs, aucune preuve à l'appui de son

Il n'y a donc pas seulement entre les deux forums une ressemblance générale, comme il peut en exister entre deux ensembles composés nécessairement des mêmes éléments, mais une parité intime, qui semble bien n'être pas l'effet du hasard. Il serait évidemment plus que téméraire d'affirmer que l'architecte militaire de Timgad s'est inspiré précisément du forum de Veleia; mais une idée s'offre à l'esprit, tout naturellement, qu'il est aussi impossible d'accueillir sans défiance que de repousser sans appel : c'est que l'un et l'autre sont conformes à un type banal, qui était en faveur dans le monde romain au premier siècle de l'empire.

Les autres forums que nous connaissons présentent avec le forum de Veleia et celui de Timgad de grandes différences. Celui de Pompéi, dont le plan a été souvent publié[1], est beaucoup plus allongé; le temple de Jupiter garnit une des petites faces, l'autre, celle qui lui est opposée, étant occupée par la curie et deux bâtiments semblables. L'axe de la basilique y est perpendiculaire au forum, au lieu d'être parallèle; les latrines forment un des monuments en façade sur le portique, etc. On peut trouver une cause à ces particularités : le P. Thédenat fait remarquer avec raison[2] que ce forum n'a point été, comme à Timgad, tracé en une fois et sur un plan unique, mais qu'il a été transformé peu à peu à l'image du forum romain, ainsi qu'il a dû arriver dans toutes les villes importantes qui se sont développées petit à petit; de là des raccordements destinés à rattacher les monuments déjà existants à la place que l'on veut construire, et quelque chose d'hésitant, d'incertain, de maladroit dans l'ensemble.

Au forum de Silchester, en Angleterre[3] (fig. 39), la basilique occupe, comme à Timgad, une des faces de la place et, là aussi,

assertion — était la demeure du prêtre ; on remarquera qu'il n'est pas sans ressemblance avec la curie de Timgad.

(1) Il vient d'être reproduit encore une fois dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de M. Saglio, t. II, p. 1317.

(2) *Ibid.*

(3) *Archaeologia*, XLVI, pl. XVI, et p. 349 et suiv.; cf. LIII, pl. XLI, et p. 540 et suiv.

elle ne semble avoir été formée que d'une nef; mais elle fait face à la porte d'entrée; la seule salle du forum qui soit de quelque impor-

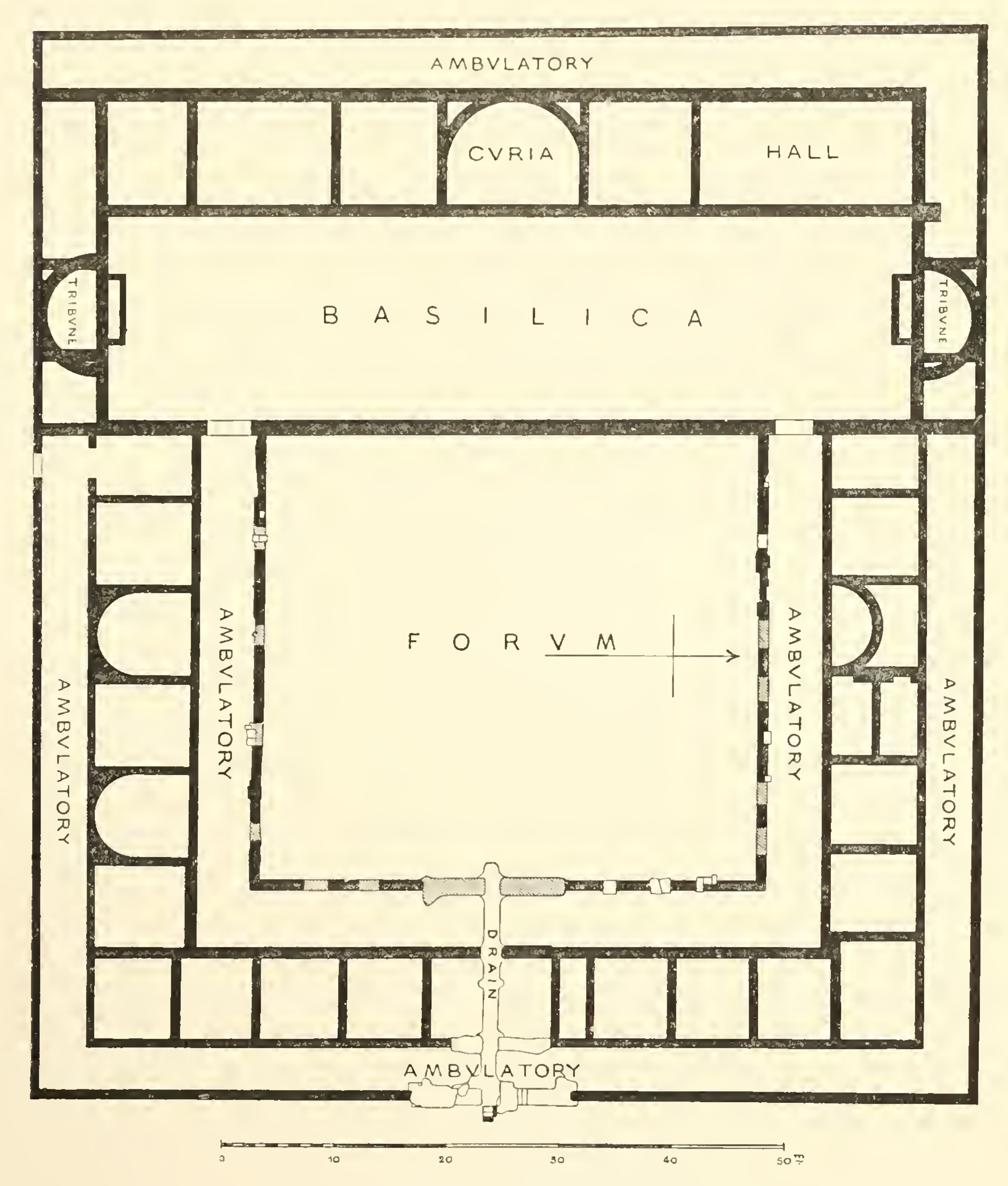


Fig. 39. — Forum de Silchester (d'après l'*Archaeologia*, LIII, pl. XLI).

tance — et à cause de cela on l'a regardée comme la curie — s'ouvre sur la basilique, comme ces logettes D, E, F, G, que nous avons

signalées (p. 22) dans la basilique de Timgad[1]. Pas de temple, ainsi qu'on en trouve ailleurs; le portique paraît avoir été entouré de chambres qui font songer bien plus à des boutiques qu'à de grands monuments; les plus élégantes peuvent avoir été des exèdres. Tous ces détails nous éloignent singulièrement du plan adopté à Timgad; mais il faut dire qu'on ignore ce qu'était autrefois Silchester, comment la ville s'est formée et à quelle époque précise remonte la construction de son forum. M. le Professeur Haverfield d'Oxford, dont l'autorité en pareille matière égale la complaisance, a bien voulu nous écrire qu'il serait assez disposé, pour sa part, d'après certains indices, à voir dans cette cité une création d'Agricola (entre 70 et 85 ap. J.-C.); mais, selon lui, elle n'est peut-être jamais arrivée au rang de municipe, et serait toujours restée une *civitas* plus celtique que romaine. Il n'est pas étonnant, dans cette hypothèse, que le plan suivi pour la construction du forum, soit plus simple que celui d'une colonie essentiellement romaine comme Timgad et s'écarte des habitudes reçues ailleurs.

Le forum de Lambèse, la voisine de Timgad, le siège de la légion qui l'a bâtie, remonte certainement au milieu du IIe siècle; il a, lui aussi, été dessiné par quelque architecte militaire, puisque ce sont les soldats eux-mêmes qui ont élevé tous les grands édifices de la ville. On s'attendrait donc à y trouver une répétition du forum de Timgad; rien pourtant ne se ressemble moins que ces deux places publiques. Il faut se hâter d'ajouter que le déblaiement du forum de Lambèse n'est pas achevé, que, par suite, le plan complet n'a pu en être levé[2]; et que, de plus, les monuments semblent en avoir considérablement souffert, dès l'antiquité. On reconnaît aisément néanmoins, dans ce qui en reste, des particularités qui lui assurent un

(1) A Kremna, en Pisidie, une basilique occupait aussi en façade tout un côté du forum (Niemann et Petersen, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie* (trad. franç.), II, p. 171 et suiv.). Il semble en avoir été de même à Doclea (Montenegro). Cf. *Rev. Arch.*, 1890 (XV), p. 435.

(2) Il existe dans les Archives du Service des monuments historiques un beau plan de la partie fouillée, exécuté par Duthoit.

caractère fort original. Un des détails les plus curieux est cette séparation de l'ensemble en deux parties, qui ne semblent pas avoir communiqué entre elles, ou si l'on veut, cette juxtaposition d'un capitole avec son péribole entouré de murs, à la place publique, située en contre-bas(1). Il est possible, d'ailleurs, que les deux parties ne datent pas de la même époque, et que l'une ait été ajoutée à l'autre postérieurement. Les conditions toutes spéciales dans lesquelles Lambèse s'est développée et l'intérêt que l'autorité militaire prenait à son agrandissement suffiraient à nous expliquer cette addition.

On pourrait signaler encore d'autres exemples moins intéressants de forums provinciaux. Ceux que nous avons cités suffisent. La diversité de leur tracé, les différences qu'on y remarque dans le groupement des édifices autour de la place centrale ne font point tort à celui de Timgad; bien au contraire, elles mettent mieux en relief ses caractères particuliers, l'unité du plan suivant lequel il a été conçu et la proportion harmonieuse établie entre les différentes parties qui le constituent.

*
* *

Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, le quadrilatère que dessinait le forum était échancré à la partie orientale ; une réserve avait été prélevée sur la partie de la place publique qui longeait le *decumanus maximus,* affectant la forme d'un carré de 24 mètres de côté. Il était intéressant de savoir pourquoi l'on avait ainsi détaché du forum une portion qui semblait lui revenir de droit et quel pouvait être le monument assez important pour qu'on lui eût attribué cette place honorable. Les fouilles qu'on a exécutées à cet endroit en 1892 ont fourni à ce sujet des renseignements intéressants, mais que l'on voudrait plus instructifs.

(1) Cf. ce qui en a été dit par un anonyme (*Rec. de Constantine,* XXIII, p. 179 et suiv.), et par l'un de nous (R. Cagnat, *Guide à Lambèse,* p. 56).

Le plan de l'édifice qu'on a trouvé et que nous donnons ci-dessous (fig. 40) est celui d'une maison peu étendue, mais assez élégante. Les murs bâtis en petit appareil sont aujourd'hui dans un très mauvais état de conservation ; il ne reste plus guère que les

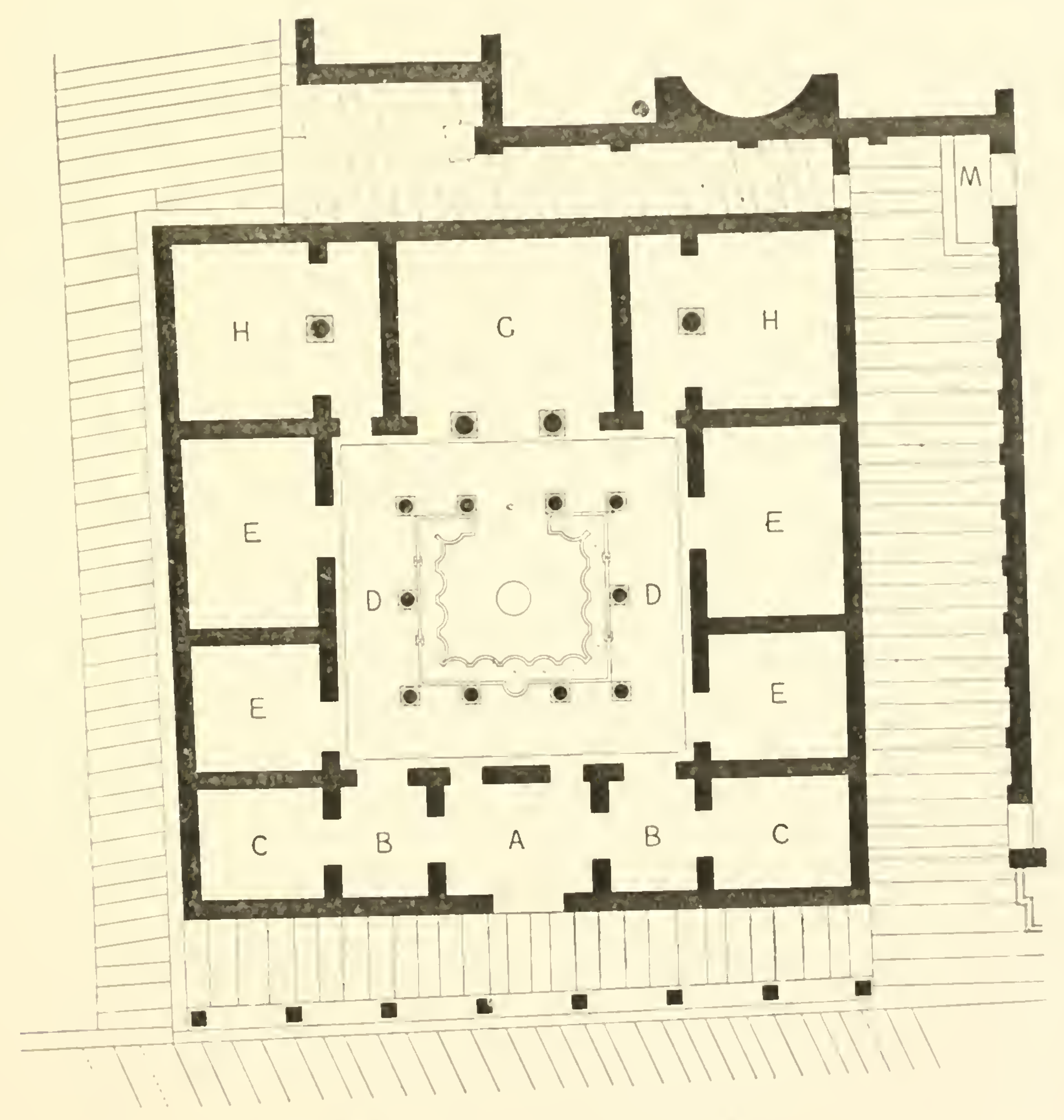


Fig. 40. — (D'après les relevés de M. Sarrazin).

montants en pierre de taille qui reliaient de place en place la maçonnerie. Cela est suffisant pour donner une idée générale de l'édifice, mais non pour nous fixer sur les détails. La façade qui s'éten-

dait en bordure sur le *decumanus maximus,* était décorée dans toute sa longueur d'un portique, continuation de celui que nous avons déjà signalé sur toute la face septentrionale du forum. Ce portique, interrompu par les latrines, la fontaine décrite à la page 4 du présent ouvrage et la rue latérale, menant aux latrines et à la basilique, — nous la nommerons « Rue des Latrines » — reprenait pendant vingt mètres sa hauteur et sa direction antérieures pour être coupé de nouveau par une petite rue, qui montait au théâtre — nous l'appellerons « Rue de la Basilique ».

La porte d'entrée de la maison donnait accès dans un vestibule A, large de 4^{m}, 50. Le mur qui regardait l'entrée était probablement percé, non point dans son milieu d'une porte unique, située dans l'axe de la porte de la rue, mais, à droite et à gauche, de deux portes, conduisant vers l'intérieur de la maison; deux autres portes permettaient de pénétrer dans deux pièces latérales B, B; ces dernières conduisaient soit dans des pièces C, C, qui formaient l'angle de la maison, soit dans la cour centrale D, dans l'*atrium.*

Celui-ci forme un carré de 10 mètres de côté environ; tout autour régnait un portique de 2 mètres de large, soutenu par dix colonnes, quatre en largeur et trois en profondeur. L'*impluvium,* accessoire ordinaire des maisons romaines, est remplacé par un espace dallé que limitent de tous les côtés des caisses en pierre de forme assez originale, ainsi qu'on en peut juger par l'image reproduite à la pl. XII. Des fragments trouvés dans les fouilles permettent de supposer que six têtes à deux faces étaient disposées, de place en place, sur la bordure extérieure de ces caisses. Deux d'entre elles représentent des masques tragiques; une autre est couronnée de pampres et de raisins (fig. 41). Au centre du carré un puits s'ouvrait, profond de 9 mètres, qui est encore en bon état de conservation. Il recueillait autrefois l'eau qui tombait par le *compluvium ;* l'ouverture, aujourd'hui béante, était jadis dissimulée par quelque vasque ou quelque margelle en marbre, comme on en a tant trouvé à Pompéi.

Quant aux cuves de pierre, il n'y a point à douter qu'elles n'aient

été destinées à contenir des fleurs et des arbustes. Les auteurs nous apprennent que les anciens Romains avaient la passion des *jardinets* dans leurs maisons ; et les trouvailles de Pompéi ont confirmé le témoignage des écrivains [1]. Nous rappellerons seulement ici, que la maison de Salluste contenait dans le *triclinium* d'été, une rangée de caisses où l'on n'a pas hésité à reconnaître des jardinières [2]. Ailleurs on a retrouvé sous la cendre du Vésuve des parterres encore tracés [3], dont les dessins cherchés rappellent assez bien les courbes bizarres des cuves de la maison de Timgad.

Les caisses à fleurs auraient formé tout autour de la partie centrale de la cour une barrière qui empêchait d'accéder au puits, si l'on n'avait eu soin de laisser un espace vide, en *c*, entre la deuxième et la troisième colonne du portique méridional. A cet endroit le sol de ce portique était formé par un grand rectangle de mosaïque entouré d'une bordure en torsade ; le cadre enfermait peut-être autrefois un sujet figuré ; mais il n'a pas été conservé. A droite et à gauche, ainsi que sous les trois autres colonnades de l'*atrium*, le pavement de mosaïque représentait des dessins géométriques où le brun et le jaune dominent.



Fig. 41. — D'après une phot graphie de M. Alb. Ballu.

Sur les côtés oriental et occidental du portique de la maison, s'ouvraient des chambres E qui, surtout à l'est, ont aujourd'hui disparu, ne laissant sur le sol que des traces peu distinctes.

(1) Cf. Becker, *Gallus*, III, p. 64 et suiv. On trouvera rassemblés dans cette dissertation les textes relatifs aux jardins privés à Rome. On y verra, en particulier, que les pauvres se contentaient, comme nous le faisons encore, de pots de fleurs sur leurs fenêtres. Cf. plus haut notre figure 27, qui semble bien représenter une jardinière.

(2) Breton, *Pompeia*, p. 277 ; Overbeck, *Pompeji*, p. 304 (Restitution).

(3) Overbeck, *op. cit.*, p. 266, fig. 144.

Le *tablinum* G est large de 6 mètres et profond de 5 mètres. Deux bases, encore en place, montrent que l'entrée en était coupée en deux par deux colonnes, comme, par exemple, dans la maison du Faune à Pompéi. Le sol en était décoré d'une mosaïque à dessins géométriques, avec ornements empruntés au règne végétal, charmante de tonalité.

De chaque côté existent les deux passages ordinaires *(fauces)* qui mènent au péristyle ; mais, dans cette maison, ils sont sans issue du côté du sud, l'édifice se terminant avec le mur de fond du *tablinum*, comme dans les maisons romaines les plus simples. Ils conduisent seulement à droite et à gauche à des pièces H *(alae)*, dont l'entrée est divisée en deux par une colonne.

Des fragments d'une frise sculptée représentant des griffons affrontés ont été retirés des décombres.

En somme, cet édifice n'est autre chose qu'une maison d'habitation.

Il serait intéressant d'en connaître la destination ? Etait-ce la demeure d'un particulier ? Le fait ne paraît pas vraisemblable ; car on n'eût pas pris, pour établir une habitation privée, un carré de terrain qui appartenait en fait au forum et manqué, sans raison sérieuse, aux règles théoriques et pratiques qui présidaient au tracé des forums dans le monde romain. Etait-ce un édifice réservé à quelque usage municipal ? On ne voit pas trop pourquoi on lui aurait, en ce cas, donné la forme et la distribution intérieure d'une maison. Il semble bien, à tout considérer, que ce fût un lieu d'habitation, destiné peut-être à quelque autorité.

Entre cette maison et le mur de la basilique existe une sorte de ruelle ; on y pénétrait par une porte percée, en face du petit escalier latéral M par où l'on montait au forum ; elle débouchait de l'autre côté dans la Rue de la Basilique, assez large en cet endroit. Elle n'est pas dallée aujourd'hui ; on ne saurait dire si le pavement en a disparu ou si l'état actuel répond à l'état antique.



Fig. 42. — Vue générale du théâtre.
(Photographie de M. Mieusement.
Archives du service des Monuments historiques.)

LE THÉATRE

Du forum nous passons au théâtre[1], du centre des affaires sérieuses et de la vie municipale à l'édifice où l'on venait se récréer. Tous deux étaient voisins. Nul ne songera à s'en étonner : il en était ainsi dans la plupart des villes romaines et le rapprochement en est assez naturel.

(1) Nous avons pu nous servir pour l'étude du théâtre de notes personnelles que M. Milvoy nous a communiquées. Le témoignage de celui qui a dirigé les chantiers de fouilles est précieux. Nous tenons à le remercier ici de son obligeance.

Pour y pénétrer du forum, on n'a qu'une rue à traverser, celle qui longe la face méridionale de la place — appelons-la, pour abréger : « Rue du Théâtre ». Cette rue, large de huit mètres, à l'endroit où elle fait angle avec la petite rue qui borde le *forum* à l'ouest — nous la nommerons « Rue de la Curie » — se dirige vers l'est en s'élevant par une pente de plus en plus raide : la hauteur au-dessus du forum en est de $0^{m}, 67$ à l'angle sud-ouest et de $3^{m}, 54$ à l'angle sud-est. Elle longe tout d'abord, à droite, quelques constructions sans importance, des maisons particulières — dans l'une d'elles on voit une vasque de fontaine encore en place — puis, elle arrive au mur qui enclôt la cour du théâtre. A ce moment, elle s'élargit et mesure environ 10 mètres ; mais pour se rétrécir bientôt jusqu'à une largeur de $2^{m}, 50$ environ. Dans toute cette étendue, elle est bordée actuellement par des massifs en terre-plein, arasés presque au niveau du sol, dont nous avons déjà parlé plus haut (p. 28). M. Ballu a émis l'idée qu'ils formaient le soubassement « de boutiques disposées sur la Rue du Théâtre et alternant avec les logettes qui garnissaient la face méridionale du forum » (1). A l'angle sud-est de la basilique, elle débouchait dans la Rue de la Basilique par où l'on montait à la partie supérieure du théâtre. Toutes ces rues sont encore admirablement conservées ; leur pavé, formé de larges dalles, est presque partout intact, ainsi que les trottoirs qui les bordent.

C'est que le sol antique était à cet endroit profondément enfoui, lorsqu'on a commencé les fouilles. On peut s'en rendre compte, en se reportant à la planche XIII (2) ; on y verra quel était l'état du terrain en 1850. Il était encore le même, trente ans plus tard. « Avant les premiers sondages, nous écrit M. Milvoy, il était malaisé de reconnaître sur ce point la présence d'un théâtre : une légère déclivité,

(1) *Monuments antiques de l'Algérie, Tébessa, Lambèse, Timgad,* p. 32.

(2) Cette planche est la reproduction d'une aquarelle de Delamare que M. Gsell a retrouvée avec plusieurs autres dans un carton de la Bibliothèque-Musée d'Alger. C'est à lui et à M. Maupas, conservateur de la bibliothèque, que nous devons d'en avoir eu connaissance et de l'avoir pu insérer dans ce travail.

immédiatement au-dessous des substructions de l'enceinte supérieure était seule accusée ; des trois tronçons de colonne encore debout, sur la cour, on n'apercevait qu'une faible partie. Une épaisse couche de sable, de cendres, de terres impalpables nivelait toutes les cavités. Ce remblai atteignait jusqu'à 7 mètres à l'angle intérieur de l'entrée sud et jusqu'à 3 mètres au-dessus de la balustrade qui entoure l'orchestre. A peu près au centre de la *cavea*, au-devant des trois gradins de l'orchestre, les générations qui ont campé au milieu de la ville ruinée avaient pratiqué un silo (?). Le dallage de l'orchestre était défoncé en cet endroit; autour de l'orifice du trou on avait établi, grossièrement, et au hasard des matériaux qu'on rencontrait, des sortes de margelles ; on avait utilisé pour cela des fragments d'une grande inscription, et des dalles empruntées au théâtre, les unes posées à plat, les autres de champ. L'entrée nord était barricadée de pierres de taille juxtaposées et superposées. La fouille de la scène a demandé un travail des plus pénibles : les murs, il est vrai, avaient été entièrement démolis et les matériaux de grand appareil enlevés pour la plupart; mais on avait laissé sur place les fûts de colonnes qui décoraient la scène et quantité de débris : c'était un chaos inexprimable. »

Le théâtre de Timgad est, comme un grand nombre de ceux que nous connaissons, taillé dans une colline : il est inutile d'insister sur les avantages de cette disposition, qui assurait la solidité de l'édifice et diminuait considérablement les frais de la construction. Toute la *cavea* avait été établie aux dépens du monticule, dont les pentes extrêmes, dans la direction du nord, avaient été nivelées pour établir le forum et les deux rues qui le bordent: *decumanus maximus* et Rue du Théâtre. Pour la soutenir du côté de cette dernière on avait épaulé la butte naturelle, coupée à pic, par un long et puissant massif de maçonnerie fait de blocage encadré entre des piles et des chaînes de briques triangulaires.

La *cavea*, comme partout, se compose de plusieurs parties circu-

laires concentriques — on les appelait *maeniana*. La première, dont la conservation, sans être complète, est néanmoins suffisante, comprenait huit rangs de gradins, coupés par cinq escaliers ; son diamètre est de 21 mètres à sa partie inférieure et de 30^{m}, 50 à sa partie supérieure. Chaque gradin est large de 0^{m}, 60 environ, tandis que les marches des escaliers ne mesurent que 0^{m}, 30, chaque gradin correspondant à deux marches. Ce *maenianum* est couronné par un *balteus* peu élevé, formé de dalles encastrées de champ dans une feuillure de la précinction, dont il reste encore quelques fragments (1).

Le second était formé de douze rangs de gradins de mêmes dimensions que les précédents ; il était également coupé de distance en distance par des escaliers qui alternaient avec ceux du premier *maenianum*, le pied de chacun d'eux étant, comme d'habitude, établi à égale distance des sommets des escaliers inférieurs. Cette partie est aujourd'hui très dégradée ; les sièges n'existent plus ; mais on distingue encore par places des traînées circulaires de blocage sur lesquels ils étaient assis (2). Le diamètre de la partie supérieure du *maenianum* était de 47^{m}, 50. Il ne reste, pour ainsi dire, pas une pierre de cette partie du théâtre.

Au-dessus s'étendait un troisième *maenianum*, de cinq ou six rangs de sièges (3) couronné, suivant l'usage, par une colonnade destinée à servir de promenoir ou peut-être à recevoir d'autres gradins : on n'en voit plus que les soubassements en blocage et en briques. Toute cette partie est aujourd'hui extrêmement ruinée et c'est par l'imagination seule et la comparaison avec d'autres théâtres que

(1) Une dalle intacte était encore debout : elle est parfaitement visible sur la planche XV ; un morceau gisait à côté. Il a été rétabli à sa place antique.

(2) M. Milvoy a remarqué que la colline avait été taillée, lors de la construction du théâtre, non pas en glacis, mais en ressauts, formant gradins, sur lesquels le blocage était établi : ce qui prévenait tout glissement de la construction vers l'orchestre.

(3) On sait que ces gradins situés au haut de la *cavea* étaient réservés au peuple et aux femmes (Cf. Marquardt, *le Culte chez les Romains*, II, p. 311 et note 8.)

l'on peut s'en faire une idée. Il n'en reste guère qu'un gros massif de blocage, du côté du nord (voir la pl. XV)[1].

On y accédait par une entrée spéciale, ménagée au milieu de la courbe, qui est représentée aujourd'hui par un quadrilatère percé de deux ouvertures latérales. On sait que dans certains théâtres, construits au flanc d'une colline, on pénétrait seulement par l'orchestre, tandis que dans la plupart des cas, il y avait au moins deux entrées, une par l'orchestre et une par la colonnade qui couronnait le monument; le théâtre de Timgad était de ceux-ci. La largeur de l'édifice à son point le plus élevé est de 63m,60. M. Ballu[2] a remarqué qu'elle est un peu supérieure à celle des théâtres de Pompéi (60m.) et d'Herculanum (55m.), mais inférieure à celles des grands théâtres connus, celui de Marcellus à Rome (131m.), d'Aspendos en Asie (95m.50), d'Arles (102m.), d'Orange (103m.)[3]. Parmi les théâtres d'Afrique, on en trouve quelques-uns de plus petits comme celui de Chemtou (45m.)[4], mais beaucoup aussi de plus vastes, Dougga (75m.)[5], Philippeville (82m.)[6], Medeina (90m.)[7]; il est à peu près de la même taille que celui de Djemila, qui, dans la plus grande largeur, est de 62m[8].

L'orchestre, aujourd'hui encore pavé de magnifiques dalles de pierre blanche comme le forum, est séparé de la première précinction

(1) « Auprès de ce bloc, nous écrit M. Milvoy, deux autres gisaient provenant d'effondrements des voûtes; devenus gênants pour les travaux de déblaiement, ils ont dû être attaqués et débités à la mine, tant les mortiers avaient durci. A l'autre extrémité, deux blocs existaient également, dans lesquels dominait la brique en parement. C'étaient des portions de muraille qui surplombaient presque à demi au dessus de l'angle rentrant de la grande entrée sud; minés, sur un terrain en pente, par les pluies diluviennes qui, en avril 1886, inondèrent complètement nos chantiers du forum et du théâtre, ces blocs s'effondrèrent au fond de la fouille abandonnée; ils n'offraient aucun intérêt; on les débita pour s'en débarrasser. »

(2) *Tébessa, Lambèse, Timgad*, p. 35.

(3) De semblables comparaisons ont été faites pour Orange par Caristie, *Monuments antiques à Orange*, p. 53 et suiv.

(4) Toutain, *Le Théâtre romain de Simittu* (Extrait des Mélanges de Rome, XII), p. 7; Saladin, *Description des Antiquités de la Régence de Tunis*, II, p. 45.

(5) Carton, *De Tunis à Dougga*, p. 22.

(6) Ballu, *loc. cit.*

(7) Saladin, *op. cit.*, I, p. 194.

(8) Delamare, *Exploration archéol. de l'Algérie*, pl. 104.

par un mur d'appui haut de 1 m, 22 ; celui-ci est formé par la juxtaposition de grandes dalles placées debout et encastrées de champ dans une feuillure du dallage, qui sont retenues de chaque côté à la voisine par des attaches de métal[1]. Au milieu est ménagé un espace libre, qui permettait d'accéder dans la première précinction par l'escalier central. Mais des feuillures verticales nettement marquées dans chacune des deux premières dalles à droite et à gauche, indiquent que cette entrée pouvait être fermée par une porte. Deux autres entrées existent encore, aux deux bouts des rangs de gradins, donnant directement dans les couloirs F et G, par un petit escalier de deux marches. A cet endroit, sur la tranche latérale de chaque dernière pierre de la balustrade, on remarque deux trous de scellement : ce sont peut-être les points d'attache d'une rampe, aujourd'hui disparue.

En avant de la balustrade, trois larges marches garnissent tout le fond de l'orchestre ; il n'est pas douteux qu'elles ne fussent réservées aux personnages de marque : officiers de la légion de Lambèse, patrons de la cité, peut-être aussi magistrats locaux. On y disposait des sièges plus confortables que la pierre des gradins, qu'on laissait aux spectateurs du vulgaire. Il en était ainsi à Rome[2] et l'usage s'en était répandu dans les villes de province. Le théâtre de Timgad suffit à le prouver[3].

A l'extrémité de la marche supérieure, du côté du Nord, a été

(1) A Aspendos on a signalé la même particularité (Niemann et Petersen, *Les Villes de Pamphylie et de Pisidie,* trad. française, I, p. 112. Cf. la restauration à la planche XXVII). Mais il ne reste plus actuellement que la trace de la rainure où la balustrade était engagée. Pareille disposition se remarque également à Pompéi dans celui des deux théâtres que l'on désigne communément sous le nom d'Odéon. Une petite partie de ce mur de séparation est encore en place.

(2) Vitruv., *De Archit.,* V, 6. *In orchestra senatorum sunt sedibus loca designata.* Dion, LIX, 7, 8. Τά τε προσκεφάλαια τοῖς βουλευταῖς, ὅπως μὴ ἐπὶ γυμνῶν τῶν σανίδων καθίζωνται πρῶτον τότε ὑπετέθη. Cf. sur cet usage Marquardt, *Le Culte chez les Romains* (traduction française), II, p. 306 avec les notes.

(3) Est-ce cette partie du théâtre qui est nommée *antigradus* dans une inscription de Philippeville ? (*C. I. L.,* VIII, 7994 : *Lapidibus ejus,* c'est-à-dire *theatri, per antigrados stratis.*)

déposée une base de pierre consacrée à Mercure. L'inscription, très bien conservée, semble gravée d'hier. On y lit :

MERCVRIO · AVG
SACRVM
PRO · SALVTE DD
NN SEVERI · ET
ANTONINI PII ·
FORTISSIMIQ
AVGG · ET IVLIÆ
AVGVSTAE MATRI
AVG · ET CASTRORVM
L · GERMEVS SILVA
NVS AVGVR INLATIS
R · P · OB · HONOREM
AVGVRATVS · IS
XXI · MIL · ET · CC · N
MERCVRIVM · EX
SVA LIBERALITA
TE POSVIT · ET OB
DEDICATIONEM
LVDOS SCENICOS
EDIDIT

Mercurio Aug(usto) sacrum; pro salute d(ominorum) n(ostrorum) Severi et Antonini pii fortissimiq(ue) Aug(ustorum) et Juliae Augustae matri(s) Aug(usti) et castrorum, L. Germeus Silvanus augur, inlatis r(ei) p(ublicae) ob honorem auguratus sestertium XXI mil(ibus) et ducentis nummis, Mercurium ex sua liberalitate posuit et ob dedicationem ludos scaenicos edidit (1).

Cette inscription semblerait prouver que la base était autrefois surmontée d'une image de Mercure ; pourtant, le dessus de la pierre ne

(1) *C. I. L.*, VIII, 17837. La pierre a été martelée après la mort de Géta pour faire disparaître toute trace de son nom ; elle portait primitivement : PRO SALVTE DDD || NNN SEVERI ET || ANTONINI ET || GETAE CAESARIS || AVGGG, etc. ; et plus loin MATRI || AVGG.

présente aucune marque de scellement ni aucune de ces traces que les pieds des statues laissent toujours sur leurs piédestaux. Il est probable que l'inscription n'avait d'autre but que de rappeler la libéralité de L. Germeus Silvanus et les jeux scéniques qui avaient marqué la dédicace de son Mercure.

La base a été trouvée au niveau du dessus du *pulpitum*, tout près du mur qui le séparait de l'orchestre.

On arrivait dans l'orchestre à droite et à gauche par deux grands passages F, G, qui mettaient la partie basse du monument en communication avec l'extérieur. Mais tandis que dans l'un on entrait directement de la rue, il fallait pour pénétrer dans l'autre traverser une partie des dépendances du théâtre. Un coup d'œil jeté sur le plan suffira pour s'en rendre compte. On voit que la scène est entourée d'une grande enceinte fermée de tous côtés par des murs. Le mur CD, adossé à la montagne, à laquelle il sert de soutènement, est bâti en belles briques; on y voit encore, de place en place, des trous carrés où s'engageaient autrefois les échafaudages qui ont servi aux ouvriers lors de la construction; ils disparaissaient jadis, comme tout le mur, derrière un revêtement de grosses pierres de taille, qui n'existe plus. Le mur BC, au contraire, qui limite du côté de l'ouest une grande cour, K, est fait en très mauvais appareil et présente des traces nombreuses de remaniement. Le mur AB donne sur la Rue du Théâtre; il est percé de plusieurs portes. La première (n° 1) mesure actuellement plus de 2m,50. Les briques qui en constituent la charpente étaient, à l'époque romaine, recouvertes de pierres de taille, aujourd'hui détachées de la maçonnerie. Elle se fermait par une grille. L'entrée n° 2 a 3 mètres de large; on distingue encore les traces de scellement de la porte qui s'y adaptait. A côté de l'entrée n° 2, sur le mur qui la sépare de l'entrée n° 1, on a encastré une belle plaque de pierre, large de 2m,08, où se lit une inscription, parfaitement conservée, datée de l'année 158[1].

(1) *C. I. L.*, VIII, 17858.

IMPERATORE CAESARE DIVI HADRIANI FILIO
DIVI TRAIANI NEPOTE DIVI NERVAE PRONEPO
TE T AELIO HADRIANO ANTONINO AVGVSTO PIO
COS · IIII TRIBVNICIAE POTESTATIS XXI
L. MATVCCIVS FVSCINVS LEGATVS AVGVSTI · PR
PR CONSVL DESIGNATVS PATRONVS·COL·D D·P·P

Imperatore Caesare, Divi Hadriani filio, Divi Trajani nepote, Divi Nervae pronepote, T. Aelio Hadriano Antonino Augusto Pio co(n)s(ule) IIII tribuniciae potestatis XXI, L. Matuccius Fuscinus, legatus Augusti pr(o) pr(aetore), consul designatus, patronus col(oniae); d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

Nous en reparlerons plus loin ; il suffira d'avertir ici le lecteur qu'elle a été trouvée, un peu en arrière, devant la porte n° 7, la face tournée vers la terre. Il est donc vraisemblable qu'elle provient de cette porte.

L'entrée n° 3 est large également de 3 mètres; les gonds sur lesquels tournait la grille de clôture ont laissé sur le dallage des marques très visibles. Même observation pour la porte n° 4, large de 2m,50. Les portes 5 et 6 sont plus petites; elles semblent avoir été postérieurement bouchées avec de petits matériaux.

La porte n° 1 donnait accès, ainsi qu'il a été dit plus haut, à un large couloir qui menait à l'orchestre; par les quatre autres, on pénétrait dans l'enceinte du théâtre; on pouvait de là, soit entrer sur la scène par la porte n° 7, soit monter sur le grand portique P, soit, en faisant un détour par la cour K, passer par la porte 8; si l'on continuait, par la porte 9 on arrivait à la scène, ou, par la porte 10 au couloir F, qui aboutissait sur l'orchestre.

Ces deux couloirs F et G ont leurs analogues dans la plupart des théâtres romains, et tout particulièrement dans ceux de Pompéi[1].

(1) Breton, *Pompeia*, p. 218; Overbeck, *Pompeji* (1e edition), p. 157.

d'Orange[1] et d'Aspendos[2]. L'originalité du théâtre de Timgad est que l'un de ces couloirs (F) ne débouche pas à l'extérieur directement, mais vient buter contre un mur qui le ferme; cela tient à ce que la colline utilisée pour la construction de l'édifice était encore assez étendue au point D; on jugea inutile ou trop dispendieux d'aménager une entrée au théâtre de ce côté, soit par des escaliers descendant de la partie élevée, soit par un long corridor percé à travers l'épaisseur du sol[3].

Les couloirs F et G étaient tous deux voûtés, ainsi que le prouvent les restes d'arc de soutien en pierre de taille et de blocage encore adhérents aux parois latérales. Ils débouchaient dans l'orchestre au niveau de la quatrième rangée de gradins à partir de la balustrade. Toute la partie supérieure était certainement recouverte par les gradins de la *cavea* qui débordaient de la sorte, à droite et à gauche, jusqu'à l'alignement du *proscaenium* — c'est une disposition commune à beaucoup de théâtres romains. Sans doute même il existait, à la partie inférieure de ce segment additionnel, juste au-dessus de l'endroit où les couloirs aboutissaient dans l'orchestre, deux loges avancées, deux tribunes; on sait que le théâtre d'Orange[4], celui d'Aspendos[5] et ceux de Pompéi[6], offrent des exemples du fait. A Pompéi, dans le grand théâtre, on a même trouvé à cet endroit les débris d'une chaise de luxe[7]. Les Romains donnaient à ces « avant-scènes » le nom de *tribunalia*[8]; on a émis l'idée qu'elles étaient, à Pompéi, réservées aux prêtresses.

(1) Caristie, *Monuments romains à Orange*, pl. L, LI.

(2) Texier, *Description de l'Asie Mineure*, III, pl. 232, 232 bis. Niemann et Petersen, *op. cit.*, I, p. 110.

(3) Par là aussi l'architecte se conformait à un précepte de Vitruve, qui recommandait de mettre par tous les moyens possibles les théâtres à l'abri de la chaleur venant du midi. (Vitruv., *De Arch.*, V, 3 : *Etiamque providendum est ne impetus habeat a meridie : sol enim quum implet ejus rotunditatem, aer conclusus curvatura neque habens potestatem vagandi, versando confervescit*).

(4) Cf. Caristie, *loc. cit.*

(5) Cf. la vue du théâtre donnée par Texier, *op. cit.*, III, pl. 232 bis et par Niemann et Petersen, *op. cit.*, I, pl. XXI et XXVII; cf. p. 110.

(6) Overbeck, *Pompeji*, p. 157, 164, 174.

(7) Breton, *Pompeia*, p. 219.

(8) Cf. à ce sujet Arnold, *Das altrömische Theatergebäude*, p. 10.

Le fond du couloir F est aujourd'hui ruiné de telle sorte que les restes nous en offrent comme une coupe du théâtre; ils permettent de saisir sur le vif les détails techniques de la construction (fig. 43).

Dans tous les théâtres romains, le niveau de l'orchestre est inférieur à celui du plancher de la scène; il en était de même à Timgad.

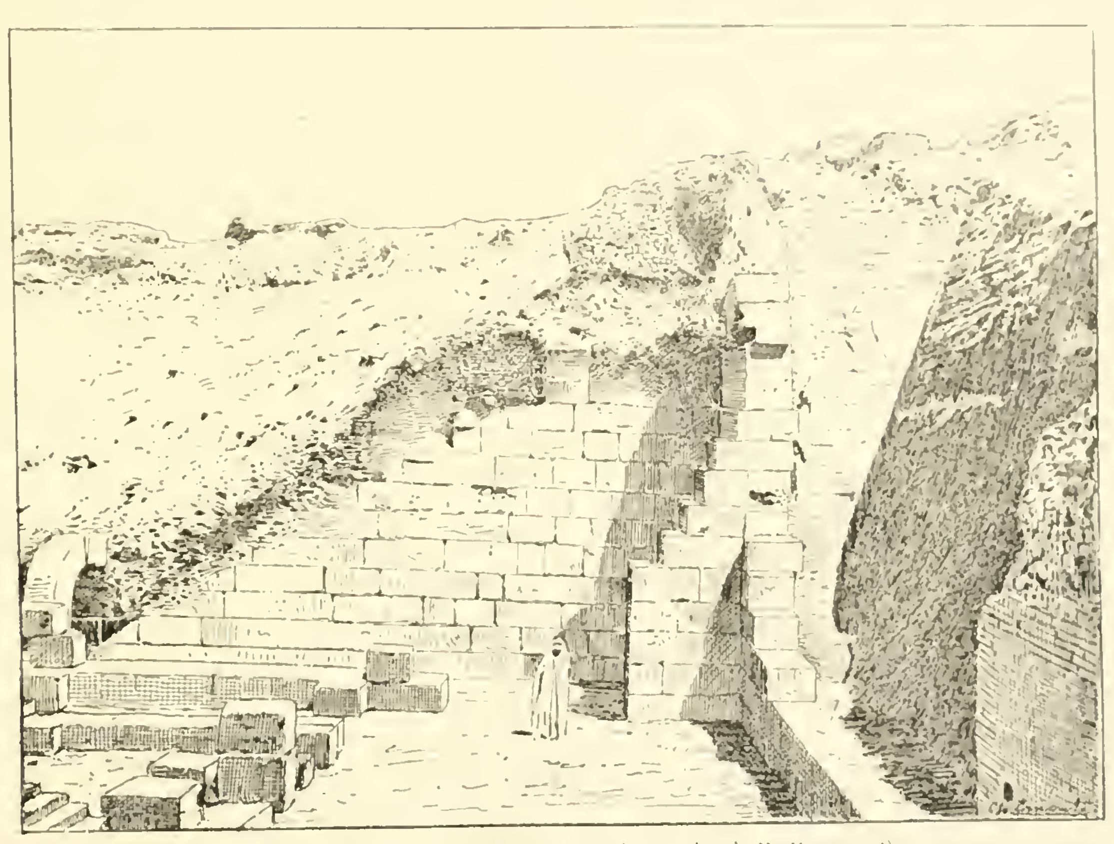


Fig. 43. — Fond du couloir F (d'après une photographie de M. Mieusement).

Le mur du *pulpitum* (plate-forme où jouaient les acteurs), bâti de briques, a été conservé presque dans son intégrité; il est haut actuellement de 0m,75 [1]. Il se compose d'un mur épais de 1 mètre où sont ménagées des niches alternativement circulaires et rectangulaires de 0m,65 de profondeur — celle du centre est circulaire. — Elles étaient jadis recouvertes de placages, dont Duthoit a retrouvé

(1) Vitruve (*De Arch.*, V, 2) recommande de lui donner une hauteur maxima de 5 pieds (1 m 48.). On n'était pas allé jusque-là à Timgad.

de nombreux fragments (fig. 44) — ils mesuraient 7 ou 8 centimètres d'épaisseur — et décorées d'un petit ordre isolé de colonnettes dont on peut encore reconnaître la position. Le diamètre inférieur de la

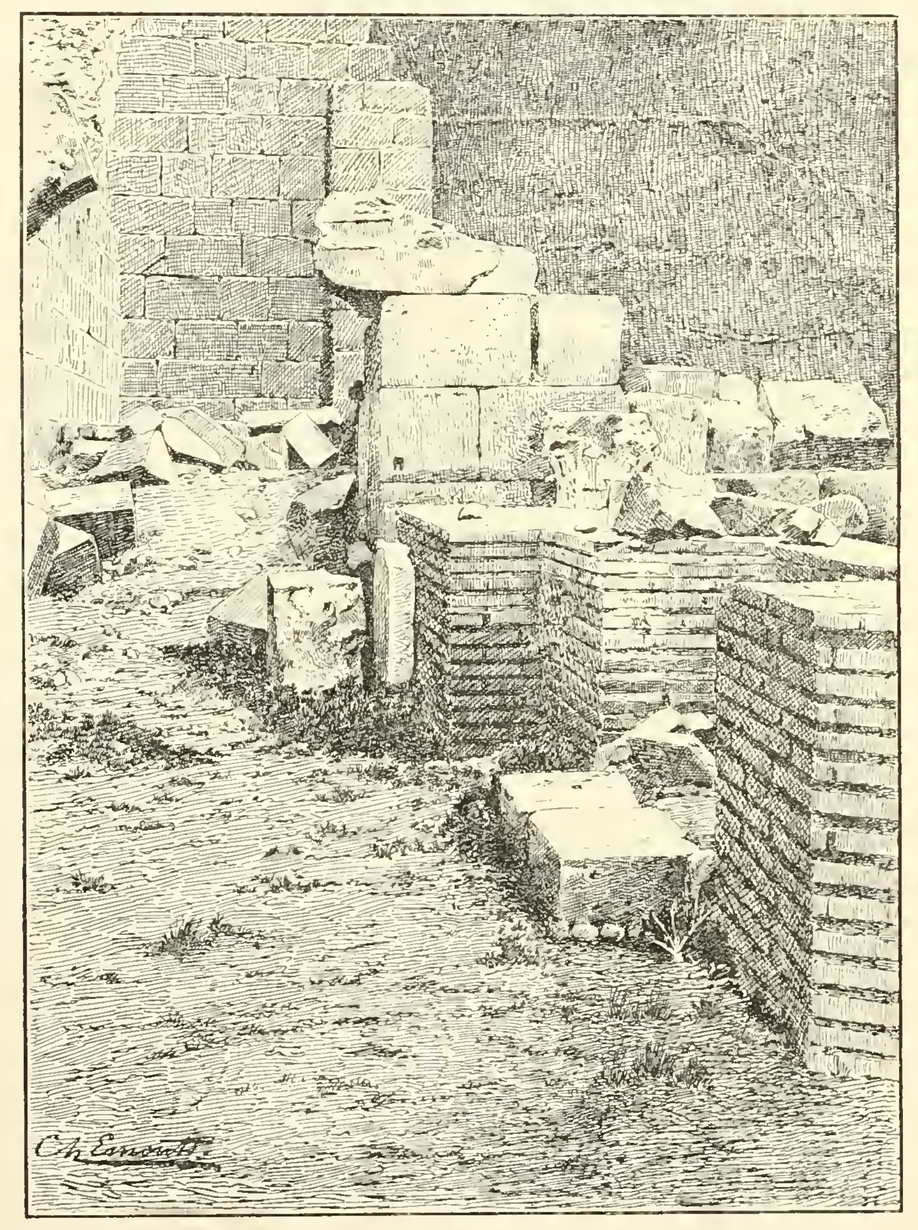


Fig. 44. — Mur antérieur du pulpitum (d'après une photographie de M. R. Cagnat).

colonne est de $0^{m},125$. Le chapiteau qui s'y ajustait a été également retrouvé dans les fouilles; il appartient au genre corinthien et est d'un travail assez médiocre. Le plateau supérieur de l'abaque me-

sure 0m,15. Cela suppose une colonnette haute de 1m,25 environ, y compris le chapiteau et la base. L'entablement qui surmontait cet ordre est assez finement profilé[1].

Aux deux extrémités H, deux enfoncements quadrangulaires étaient occupés par des escaliers qui permettaient de passer directement de l'orchestre sur la scène ou réciproquement. C'est là une particularité qui n'est pas nouvelle dans les théâtres romains; elle est même connue par certains textes d'auteurs. Suétone signale parmi les gens de distinction qui se donnèrent en spectacle à l'époque de César, D. Laberius, chevalier romain; « il joua, nous dit-il, un mime de sa composition; il reçut de César cinq cent mille sesterces et l'anneau d'or; *et, de la scène, il alla, en traversant l'orchestre, s'asseoir sur un des quatorze premiers gradins du théâtre*[2] ». A Pompéi, les escaliers qui relient l'orchestre à la scène sont parfaitement conservés[3].

En tenant compte de ces particularités et des traces laissées sur le sol par les bases des colonnettes, M. Ballu a pu dresser du mur antérieur du *pulpitum* le plan restitué que nous donnons au-dessous du plan du théâtre à la pl. XIV. C'est là un résultat d'autant plus intéressant que cette partie des théâtres antiques est généralement fort mal conservée, que la plupart du temps elle a été dépouillée de tous ses ornements et que l'on s'était plus d'une fois demandé, sans succès, comment elle était décorée[4]. Il va sans dire que cette ornementation n'était pas la même partout. Deux théâtres africains fouillés récemment l'un et l'autre nous le montrent. A Djemila (l'ancienne *Cuicul*), le mur du *pulpitum* est garni de pilastres qui

(1) Une colonnette existe encore en entier avec son entablement: elle a été remise en place.

(2) Suét., *Caes.*, 29. Les quatorze premiers gradins étaient réservés, on le sait, aux chevaliers par la loi *Roscia theatralis* de 67 av. J.-C. Cf. Marquardt, *Le Culte chez les Romains*, II, p. 311.

(3) Cf. le plan du *proscaenium* dans Overbeck, *Pompeji*, p. 166.

(4) En avant du *pulpitum* existent deux regards destinés à recueillir les eaux de pluie qui tombent dans le théâtre; ils desservent un grand égout qui communique, près de l'entrée nord, avec le collecteur qui suit la Rue du Théâtre.

flanquent chaque niche (fig. 45); à Dougga[1], il est bâti en belles pierres de taille, soigneusement polies et rehaussées de moulures; c'est toute la décoration qu'on y remarque.

La partie supérieure du *pulpitum*, le *proscaenium* (R) — ce que nous appelons aujourd'hui la scène — n'existe plus : c'était un plancher de bois qui a dû être détruit, sans doute par le feu, dès l'antiquité; mais il en reste des soubassements *(hyposcaenium)* très bien conservés : ils se composent de trois rangées de 14 piliers carrés, hauts de 0m,75 environ, et distants l'un de l'autre de 1m,50.

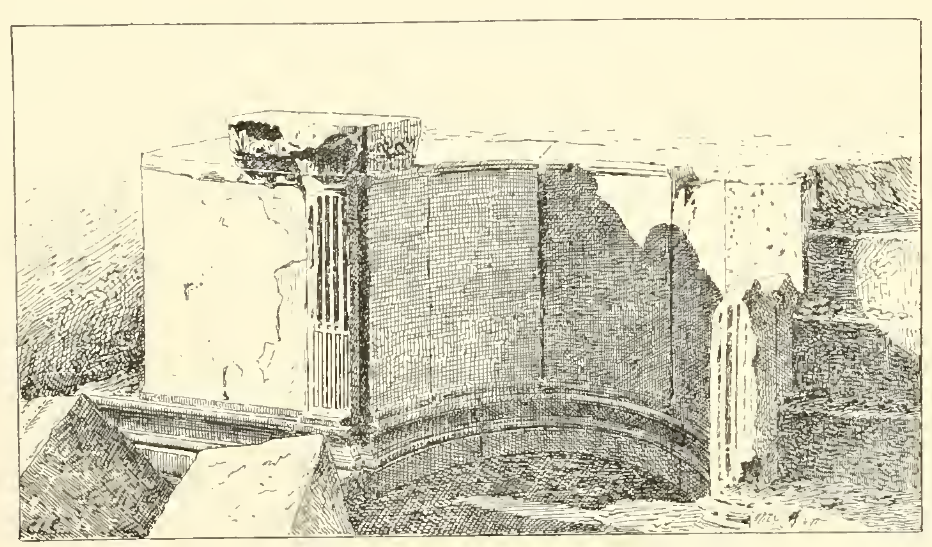


Fig. 45. — Detail du mur antérieur du *pulpitum* à Djemila.

Une série de poutres de bois reposaient sur ces bases et soutenaient elles-mêmes le plancher. Cet état du *proscaenium* montre à l'évidence qu'on n'avait pas cru devoir ménager à Timgad de ces dessous savants, comme on en avait imaginé ailleurs, sous l'Empire.

Entre la première rangée de piliers et le mur du *pulpitum*, la

(1) M. le Dr Carton, qui a déblayé l'édifice, le décrira dans un travail spécial. Les photographies qu'il y joindra donneront la preuve du fait que nous avançons ici. On peut se faire provisoirement une idée du mur du *pulpitum* en se reportant à une gravure extraite de l'*Illustration* (décembre 1893) qu'il a jointe à sa brochure intitulée : *Une campagne de fouilles à Dougga*, Lille, 1894, in-8° (*Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, mai-juin 1894).

distance est d'environ 0m,70; on y distingue sur le sol environ quatorze trous rectangulaires de 0m,20 de côté à peu près, percés dans des dalles de pierre évidées. Le même fait a été signalé ailleurs, par exemple, dans le grand théâtre de Pompéi[1] : le terre-plein qui soutenait le plancher de la scène y est précédé d'une large fosse au fond de laquelle sont ménagés huit trous. On a émis depuis longtemps l'idée que là s'enfonçaient les poutres qui soutenaient le rideau; au début de la représentation, celui-ci descendait en glissant le long de ces poutres et tombait dans la fosse où il demeurait jusqu'à la fin du spectacle.

Mazois a même proposé à ce sujet[2] un système fort ingénieux. Selon lui, « chacune des ouvertures aménagées dans le sol renfermait un poteau creux qui descendait depuis le niveau du *pulpitum* jusqu'au fond de la fosse où se dissimulait la toile. Ce poteau creux en renfermait un autre en bois, également creux, et celui-ci en contenait un troisième, qui pouvait même en renfermer un quatrième. Ces supports, enchâssés les uns dans les autres, pouvaient se désemboîter et se lever au moyen de cordages attachés à la base de chacun d'eux, passant sur une poulie à la partie supérieure de chaque étui, se coudant encore sur une poulie de renvoi au bas de l'appareil et allant s'enrouler sur un treuil disposé à l'extrémité de la fosse. Le rideau était attaché par des tringles en fer qui joignaient deux à deux les extrémités supérieures de ces piliers. On sent qu'alors il ne fallait qu'une manœuvre fort simple, soit pour abaisser le rideau et découvrir la scène, soit pour le relever de deux ou trois fois la longueur d'un des emboîtements..... On sait, d'ailleurs, que les anciens ne recherchaient pas dans leurs dispositions scéniques cette exactitude dont nous sommes si préoccupés. Le bas de la scène était caché ou bien on le supposait caché. Cela revenait au même pour des esprits dociles à un genre d'illusion qui était toute

(1) Sur ce détail, voir Mazois, *Ruines de Pompéi*, IV, p. 64. Cf. Wieseler, *Theatergebäude bei den Griechen und Römern*, p. 16.

(2) *Op. cit.*, IV, p. 64.

conventionnelle. » Overbeck[1] déclare ce système inadmissible : il est plus vraisemblable, dit-il, que le toit de la scène était utilisé pour la suspension du rideau et que ces trous percés dans le sol livraient passage à des cordes qui étaient manœuvrées de dessous à bras d'hommes, lorsqu'il s'agissait de lever ou de baisser la toile. Une constatation faite par M. Milvoy semble donner tort à Overbeck. En fouillant une de ces pierres évidées du théâtre de Timgad, il a retiré de la cavité des débris de bois dont les fibres étaient encore nettement visibles, et un clou de fer assez bien conservé. On ne saurait donc douter que, à Timgad, le rideau n'ait glissé le long de poteaux, selon le système de Mazois ou suivant tout autre qu'on imaginera.

Cette fosse, aménagée en arrière du *pulpitum*, jouait aussi l'office de nos trappes modernes. Par là surgissaient les personnages et les fantômes qu'on voulait faire apparaître tout à coup sur la scène[2]. On doit donc admettre que le plancher de la scène ne s'avançait pas au delà de la première rangée de piliers, et qu'il y avait entre cette rangée et le mur du *pulpitum* une tranchée béante, large de $0^{m},70$ environ.

Il est arrivé à Timgad ce qui s'est produit presque partout ; le mur de la scène *(scaena)* a entièrement disparu ainsi que ceux des parties accessoires qui constituent chez nous les coulisses *(postscaenium)*. Une levée de terre, TV, haute de $1^{m},60$ (voir la fig. 46), indique seule aujourd'hui la limite extrême du *postscaenium*.

Contre celui-ci venait s'appuyer une longue colonnade P, terminée à chaque extrémité par un escalier de huit marches (fig. 46). Elle est formée de colonnes hautes jadis de $5^{m},60$, y compris la base et le chapiteau. Le tout est d'ordre ionique et d'une exécution tout à fait pauvre ; il est même possible que cette médiocrité trahisse une répa-

(1) *Pompeji*, p. 167.

(2) Schol. Bob. in Cic., *pro Sestio*, 59, 126 : *Ut Polydori umbra secundum consuetudinem scaenicorum ab inferiore aulaei parte procedat ;* Ammian. XXVI, 6, 15 : *Simulacrum quoddam insigne per aulaeum subito putares... emersum.* Cf. Marquardt, *Le Culte*, II, p. 327, note 2.

ration du théâtre d'époque postérieure. Vitruve recommande à l'architecte de placer derrière le théâtre des portiques où le peuple surpris par la pluie au milieu des jeux, puisse se mettre à l'abri[1], et il fait remarquer que ce précepte a été appliqué plus d'une fois ; à Rome il cite le théâtre de Pompée, et le plan qu'on en a confirmé son assertion[2]. On a la preuve qu'il en était ainsi à Ostie[3], à Orange[4] et ailleurs encore. Il n'est guère possible d'attribuer cette destination

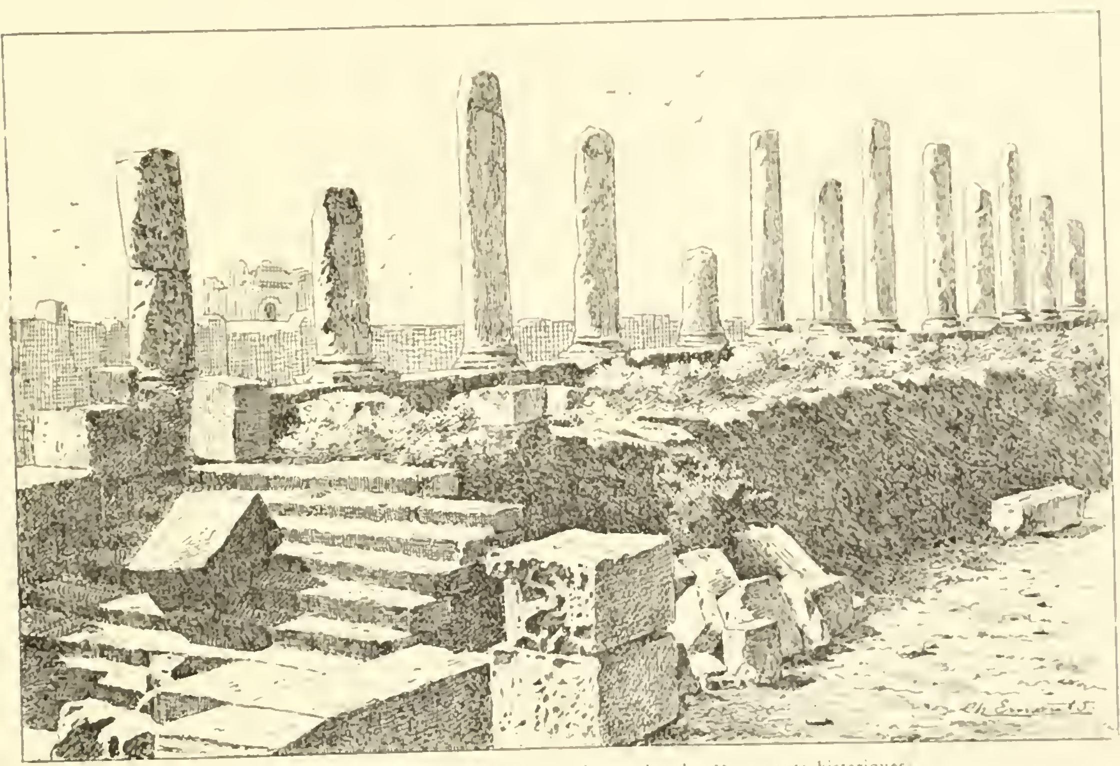


Fig. 46. — Fond de la scène (Archives du Service des Monuments historiques).

au portique du théâtre de Timgad. Ses dimensions assez restreintes — il est long de moins de 40 mètres et large de 3 mètres — en auraient fait un asile bien exigu ; en outre, il est ouvert vers l'ouest qui est le côté le plus exposé à la pluie ; enfin, les spectateurs étaient assez

(1) *De Archit.*, V, 9.

(2) Voir dans Guhl et Koner la partie du plan ancien de Rome où il est représenté (*Leben der Griechen und Römer*, 6e édition, p. 646).

(3) P. André, *Mélanges de Rome*, 1891, p. 500.

(4) Caristie a restitué un portique adossé au mur de la scène (*Monuments romains à Orange*, p. 86 et pl. XLIV ; cf. p. 79, fig. 32).

voisins du forum pour qu'il leur fût possible d'y chercher un refuge en cas de mauvais temps. Si nous avions conservé quelques restes du *postscaenium*, nous comprendrions peut-être que cette colonnade en était une dépendance immédiate, comme la grande cour qui s'étendait entre le théâtre de Pompéi et la « caserne des gladiateurs », à moins qu'il ne faille y voir simplement un passage couvert permettant d'accéder avec un moindre détour à la porte 10 et au couloir F.

En avant de ce portique, à un niveau inférieur de 2 mètres en moyenne (1), et sans communication avec lui, était un vaste espace ouvert, K, dont nous avons expliqué plus haut l'utilité (p. 101). Le public y pouvait, de plus, trouver un lieu de réunion et de promenade avant la représentation, pendant les interruptions du spectacle, et, en général, toutes les fois que les portes qui donnaient sur la Rue du Théâtre étaient ouvertes.

On a retiré des fouilles un grand nombre de fragments d'ornementation appartenant au théâtre et probablement au mur de la scène ; mais le désordre dans lequel ces fragments ont été rencontrés était tel qu'on ne peut rien préciser. Il faut néanmoins mentionner quelques morceaux plus remarquables que les autres. Nous citerons, en première ligne, trois chapiteaux de colonnes d'ordre corinthien. On les a déposés sur divers points du théâtre, à l'endroit où on les a trouvés. Ils rappellent certains chapiteaux du forum et ne sortent pas de la banalité. Le travail en est cependant assez soigné. Il faut en rapprocher certains morceaux de corniche très finement sculptés. Celui qui est dessiné à la figure 47 est remarquable par les feuillages qui ornent la doucine.

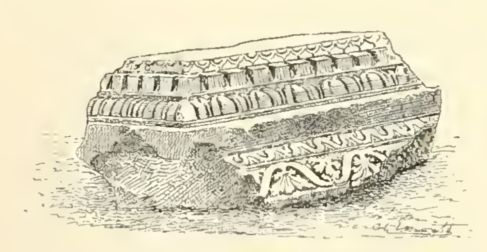


Fig. 47.— (D'après une photographie de M. R. Cagnat.)

(1) Le mur qui soutient le portique et qui est encore très bien conservé (voir pl. XV) est haut de $1^{m},56$ du côté nord et de $2^{m},10$ du côté sud.

Plus remarquables encore par la recherche du dessin sont des plaques de pierre composées de trois panneaux (fig. 48) : le panneau central contient une rosace inscrite dans deux carrés dont les côtés se coupent de façon à dessiner une étoile ; ceux de droite et de gauche, plus étroits, sont occupés chacun par deux ornements en forme de croissant ou de ce bouclier qu'on nommait *pelta*, juxtaposés, le milieu du panneau étant décoré d'un rectangle, avec un losange à l'intérieur. Ces dessins rappellent beaucoup ceux qui étaient usités dans les mosaïques de pavage, à figures géométriques[1].

C'est dans les déblais de la scène, qu'on a recueilli une statue de

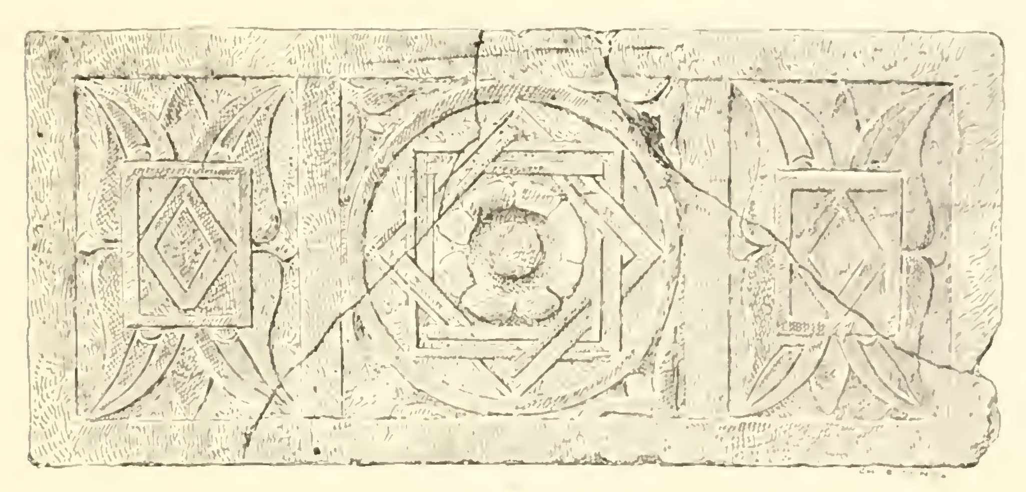


Fig. 48. — (D'après une photographie de M. Alb. Ballu.)

dame romaine brisée en quatre morceaux qui se rejoignent : la tête seule a disparu (voir au dos, fig. 49). Elle reproduit un type banal de la sculpture au temps de l'empire, et appartient à cette catégorie de portraits en pied exécutés d'avance, d'après un même patron, dont la figure était ensuite achevée à la ressemblance de la personne dont on voulait représenter l'image[2]. A Timgad même on a trouvé, dans le *macellum*, une statue tout à fait semblable dont nous parlerons

(1) Voir, par exemple, Saladin, *Description des Antiquités de la Régence de Tunis*, I, fig. 16 et fig. 123.

(2) Cf. Friedländer, *Mœurs romaines sous l'empire* (trad. franç., III, p. 291 et suiv.).

plus loin. Celle du théâtre est un peu plus grande que nature. Non loin de là on a rencontré un fragment du buste supérieur d'une statuette en calcaire de travail grossier (hauteur 0m,30 environ).

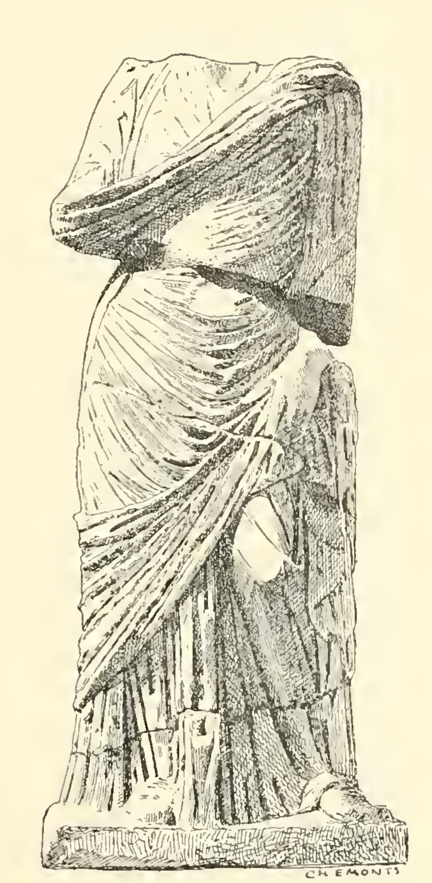


Fig. 49.

On a aussi retiré des décombres du théâtre une plinthe arrondie par derrière, où se lisent les mots : *Genio Pacis*(1). Elle supportait sans doute une statue, placée dans une niche circulaire.

La même fouille a amené la découverte d'un certain nombre de fragments portant des inscriptions.

C'est d'abord un soffite décoré d'oves et de perles qui gît à terre au pied du talus de la colonnade ; il est bien probable qu'il était employé autrefois dans la décoration du mur de fond de la scène ; on y lit en beaux caractères de 0m,16 le mot :

p / B L I C A

M. Dessau a copié sur un bloc identique, qui a été utilisé dans la construction du fort byzantin, les lettres :

E C V

qui appartenaient au mot *p*]*ecu*[*nia*(2). Si le rapprochement de ces deux morceaux est légitime, il faut en conclure que le théâtre a été

(1) *C. I. L.*, VIII, 17833.

(2) *C. I. L.*, VIII, 17901.

pillé dès l'antiquité et que les morceaux en ont été employés dans de nouvelles constructions. M. Milvoy avait remarqué, de son côté, que le monument avait été détruit par la main des hommes. « Les démolisseurs, dit-il, enlevaient toutes les pierres équarries, abandonnant les colonnes, chapiteaux, statues; plusieurs pierres sont encore à demi soulevées de leur lit de pose; une cale les maintient en bascule; on procédait alors avec précipitation[1]. » Toutes ces observations se confirment l'une l'autre. C'est dans les murs de la forteresse byzantine qu'il faut vraisemblablement chercher tous les gradins du théâtre aujourd'hui disparus. Si les soldats de Solomon ont épargné les rangées inférieures, c'est sans doute qu'elles étaient, lors de leur venue, ensevelies sous les ruines des murs de la scène et des parties hautes de l'édifice précédemment saccagées par les Maures[2].

Tandis que ce fragment d'inscription nous indique la date de la destruction du théâtre, d'autres nous révèlent l'époque où il fut construit. Ils appartiennent à une épaisse plaque de pierre, aujourd'hui réduite en petits morceaux, qui mesurait 0^{m},70 de hauteur[3]. Le soin avec lequel on les a recueillis permet de reconstituer le texte, non seulement dans son ensemble mais presque dans tous ses détails. Nous le donnons à la page suivante (fig. 50), tel que nous avons essayé de le restituer, en distinguant par des grisés différents les parties dont la place est certaine et celles auxquelles on ne peut assigner une place que par conjecture — celles-ci sont indiquées par des hachures.

On lira: [*Impera*]*tore* [*Caes(are) M Au*]*rel*[*io Antonino*] [*Augu*]*sto* [*pon*]*tifice maximo* [*trib(uniciae)*] *potes*[*tati*]*s* [*XXI* (*XXII*, ou *XXIII*) *imp(eratore) IV* (ou *V*), *co(n)s(ule) III*, *p(atre) p(atriae)*] *e*[*t Imp(eratore) Caes(are) L.Aur*]*eli*[*o*] *V*[*er*]*o*[4] *pontif*[*ice max(imo) t*]*ri*[*b(uniciae) potes-*

(1) *Ville romaine de Thamugas*, p. 10.

(2) Voir ce que nous avons dit de la destruction de Timgad dans l'*Introduction*.

(3) *C. I. L.*, VIII, 17867 : les fragments y sont transcrits sans essai de restitution.

(4) Il n'y a pas la place de restituer ici le mot *Aug(usto)*, qui parait bien avoir été écrit après les noms de Marc Aurèle. C'est une anomalie qui est sans importance.

IMPERATORE CAES M AVRELIO ANTONINO AVGVSTO PONTIFICE MAXIMO
PIIS AVGVSTIS ARMENIACIS MEDICIS PARTHICIS MAXIMIS DIVI

TRIB POTESTATIS XXI IMP IIII COS III PP ET IMP CAES L AVRELIO VERO
ANTONINI PII FILIS DIVI HADRIANI NEPOTIBVS DIVI TRAIANI

PONTIFICE MAX TRIB POTESTATIS VII IMP IIII COS III PP
PARTHICI PRONEPOTIBVS DIVI NERVAE ADNEPOTIBVS

0 50

Fig. 50. — Inscription du théâtre.

tatis VII (VIII ou *IX), imp(eratore) IIII* (ou *V), co(n)s(ule) III, p(atre) p(atriae) piis A]ug[ustis Ar]me[n]iac[is Medic]is P[arthi]c[is] max[imis Divi] Ant[onini] Pii fili(i)s, [Divi Hadr]ian[i] nepotib[us, Divi] Traj[ani] Part[hi]c[i pronepo]t[ibus, Divi Nerva]e a[dn]ep[otibus].*

La date de cette inscription doit être cherchée dans les années 167, 168, 169, — nous avons admis conjecturalement dans la restitution l'année 167. C'est la période du règne simultané de Marc Aurèle et de L. Verus où ils portaient tous deux les titres de Medicus et de Parthicus Maximus dont la présence sur cette pierre est nécessitée par l'espace dont on dispose avant la filiation des deux empereurs.

Cette reconstitution permet de déterminer quelle devait être la longueur totale de l'inscription. En prenant pour base de calcul la longueur des deux ou trois fragments les moins mutilés, on voit que chaque ligne se composait environ de 150 lettres; le texte complet devait occuper à peu près 25 mètres. Il ne pouvait donc se développer que sur un même plan de grande étendue, sur le mur de la scène ou sur celui du *postscaenium,* extérieurement. Il nous paraît probable qu'il surmontait la colonnade du portique faisant face à la cour.

Rapprochée de l'inscription de l'an 158 que nous avons signalée plus haut, comme ayant appartenu à une des portes de l'édifice, cette dédicace nous permet d'avancer que le théâtre fut bâti, ou du moins achevé sous Antonin le Pieux et sous Marc-Aurèle[1], un demi-siècle après l'époque où la colonie était fondée; il serait donc un peu postérieur aux monuments du forum.

Il est intéressant, pour terminer cette description, de montrer

(1) On notera que le théâtre d'Aspendos, qui offre avec celui de Timgad de nombreuses ressemblances dans l'ensemble, date précisément du règne d'Antonin le Pieux. Cf. Niemann et Petersen, *Les Villes de Pamphylie et de Pisidie,* I, p. 96; *Annali,* 1852, p. 164; *C. I. L.,* XIV, 3030, et III, 231.

que le plan général de l'édifice n'a pas été établi conformément aux règles mathématiques que Vitruve a tracées.

Nous rappellerons en deux mots que la théorie de Vitruve, dans ses lignes essentielles, est la suivante (1). Le centre du théâtre étant en A (fig. 51), on décrit un cercle sur le diamètre BC qui représente le devant du *pulpitum;* la demi-circonférence BDC limite l'orchestre; on inscrit alors dans le cercle un triangle équilatéral ayant son sommet en D; la corde FG indique l'emplacement du mur de la scène; en partageant la demi-circonférence BDC en six parties égales, on obtient les cinq points d'où doivent partir les cinq escaliers qui diviseront le premier *maenianum* (2).

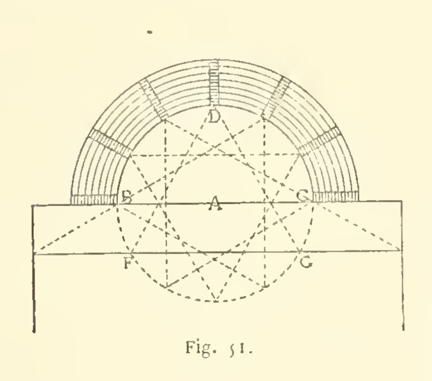


Fig. 51.

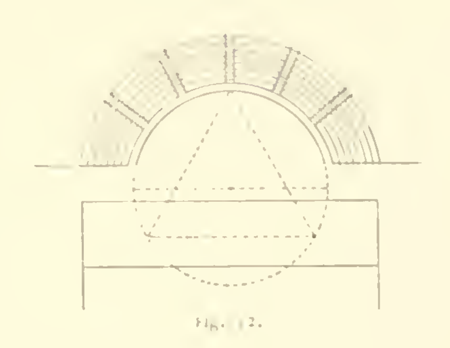
Or, si l'on cherche le centre de la circonférence qui a servi à tracer l'orchestre, au théâtre de Timgad, on s'aperçoit qu'il tombe à plus de 1^{m},50 en avant de la ligne du *pulpitum* et que le mur de la scène est fort en arrière de l'endroit où il devrait être établi, si l'on avait suivi la méthode énoncée ci-dessus; par contre le pied des escaliers aboutissant au *podium* est plus rapproché du sommet du triangle équilatéral que ne le veut Vitruve (fig. 52, ci-contre). Ce sont là des particularités qu'on a signalées ailleurs (3). Le recul du *pulpitum*

(1) *De Arch.*, V, 6: « *Uti quam magna futura est perimetros imi, centro medio collocato circumagatur linea rotundationis; in eaque quatuor scribantur trigona paribus lateribus et intervallis quae extremam lineam circinationis tangant... Ex his trigonis cujus latus fuerit proximum scaenae ea regione quae praecidit curvaturam circinationis, ibi finiatur scaenae frons; et ab eo loco per centrum parallelos linea ducatur, quae disjungat proscenii pulpitum et orchestrae regionem, cunei spectaculorum in theatro ita dividantur, ut anguli trigonum qui currunt circum curvaturam circinationis dirigant ascensus scalasque inter cuneos ad primam praecinctionem... Hi autem anguli qui sunt in imo et dirigunt scalaria erunt numero septem.*

(2) Vitruve parle de *sept* escaliers parce qu'il en suppose un à chaque extrémité du *maenianum* inférieur contre le mur qui prolonge le *pulpitum.*

(3) Caristie a remarqué aussi qu'à Orange le centre de la circonférence de l'orchestre tombe en avant de la ligne du *pulpitum,* et que le fond de la scène est plus éloigné de celui de l'orchestre que ne le veut Vitruve (*Monuments romains à Orange,* p. 46).

avait pour avantage d'augmenter le nombre des places disponibles, puisqu'on gagnait ainsi au profit de la *cavea* toute une bande théoriquement réservée à la scène et à ses dépendances. Le *pulpitum* étant reporté en arrière, il fallait bien qu'il en fût de même du mur de la scène, le *proscaenium* devant avoir une largeur suffisante. Quant au rapprochement des escaliers du premier *maenianum*, il s'explique par la présence des couloirs latéraux débouchant sur l'orchestre, dont l'établissement avait amené la suppression d'une bande de gradins à droite et à gauche. Par suite le premier *maenianum*, au moins à sa partie inférieure, ne couvrait plus un demi-cercle ; si donc on le divisait en six parties égales pour régler la distance entre chacun des pieds des cinq escaliers, celle-ci correspondait à un arc de cercle inférieur au 1/6 de la circonférence, et était en conséquence plus petite que ne le veut Vitruve.


Fig. 12.

On peut calculer avec probabilité le nombre des places que renfermait le théâtre de Timgad. M. Ballu a déjà écrit à ce sujet[1] : « Sur les degrés on pouvait installer 3,400 spectateurs et dans les galeries du pourtour du haut 800, soit au total et en chiffre rond 4,000 personnes. » C'est à peu près le résultat auquel nous sommes arrivés de notre côté. Sur les trois marches de l'orchestre qui ont un développement total de 72 mètres, nous supposons que chaque spectateur occupait $0^{m},50$[2] : donc 144 personnes pouvaient y trouver

(1) *Tébessa, Lambèse, Timgad*, p. 34.

(2) Ce chiffre de $0^{m},50$ par place est celui qu'adoptent tous ceux qui ont cherché à calculer le nombre de places dans les théâtres antiques. C'est ainsi que comptent, par exemple, Caristie (*op. cit.*, p. 52), MM. Niemann et Petersen (*op. cit.*, I, p. 168), M. Hülsen (*Il posto degli Arvali nel Colosseo e la capacità dei teatri di Roma antica* dans le *Bullett. comun.*, 1894, p. 319 et suiv.). C'est, en effet, la largeur moyenne qu'on accorde chez nous aux spectateurs, les mesures habituelles étant les suivantes : Fauteuils : $0^{m},52$; stalles : $0^{m},50$; parterre, $0^{m},40$; 1re galerie, $0^{m},57$; 2e galerie, $0^{m},55$; 3e galerie, $0^{m},40$.

place. Par un calcul analogue et en attribuant à chaque spectateur un espace de $0^m,50$, nous obtenons les chiffres suivants :

1er *maenianum.* — Développement des gradins,	264^m : donc	528	spectateurs.
2e *maenianum.* —	736^m : donc	1,472	—
3e *maenianum.* —	410^m : donc	820	—

On arrive ainsi pour l'ensemble de toutes les places comprises sur les gradins à un total, — approximatif bien entendu[1] — de 2,964 spectateurs. Si on y ajoute ceux des loges dites *tribunalia* et ceux qui pouvaient s'amasser dans le portique supérieur de l'édifice, on atteindra le nombre rond de 3,500 qui est plutôt inférieur à la réalité.

La présence d'un théâtre de cette importance dans une région aujourd'hui perdue et déserte n'est pas sans causer au premier abord quelque surprise. S'il s'élevait dans une des villes du littoral comme Cherchel, Philippeville, Carthage, Sousse, au milieu de quelqu'une de ces grandes cités romaines très peuplées et très civilisées, telles que Constantine, le Kef, Chemtou, nul ne songerait à s'en étonner; mais le centre de Timgad n'a été fondé, somme toute, qu'assez tardivement et dans un pays presque barbare. On se demande quels spectateurs, à part les vétérans, africains eux-mêmes[2], qui étaient fixés dans la colonie, et leur famille, pouvaient goûter les spectacles offerts sur la scène à la curiosité du public, et comment on trouvait près de quatre mille personnes pour venir, à certains jours, entendre des tragédies, des comédies, voire même des mimes, des panto-

(1) Le théâtre de Pompéi contenait environ, dit-on, 5,000 spectateurs (Breton, *Pompeia*, p. 550; Overbeck, *Pompeji*, p. 155). Le diamètre en est pourtant un peu plus petit que celui du théâtre de Timgad; mais, par contre, il a la forme d'un fer à cheval et non pas d'un hémicycle parfait, ce qui augmente sensiblement le nombre des places. D'ailleurs comment ce calcul a-t-il été établi ?

(2) On sait qu'à partir d'Hadrien le recrutement de la légion de Lambèse fut purement africain. L'Afrique fournissait déjà auparavant un certain nombre de légionnaires. Cf. R. Cagnat, *Armée d'Afrique*, p. 363 et suiv.

mimes[1] et des exécutions musicales[2]. Pourtant, on n'en saurait douter, les jeux scéniques étaient fort en vogue à Timgad comme dans le reste du pays[3], et c'était, pour les magistrats ou les prêtres nouvellement nommés, un excellent moyen de marquer leur reconnaissance à leurs concitoyens, que de dépenser de grosses sommes d'argent pour des représentations[4]. Il faut donc admettre que les bourgades, les villages et les campagnes même du voisinage, fournissaient une grande partie du public : Timgad devait, à certains jours, être le rendez-vous d'une foule nombreuse accourue de tous côtés pour se divertir. On y venait sans doute beaucoup des environs de Lambèse, où l'on n'a pas trouvé de traces d'un théâtre monumental ; mais on y venait aussi de la montagne et de toute cette grande plaine qui s'étend vers Khenchela.

Par là, Rome accomplissait encore son œuvre de civilisation. Elle avait, en fondant la colonie de Timgad, installé par la main de ses soldats, en plein pays numide, ses dieux, ses lois, son régime municipal ; elle avait tracé le plan de la ville à l'image de la métropole; elle avait suivi, pour la bâtir, les méthodes architecturales qu'elle employait en Italie : tout cela avec l'intention de gagner peu à peu, et par rayonnement, les contrées voisines à ses idées et à ses coutumes. Le théâtre fut un de ses moyens d'action sur les populations africaines. « C'est ainsi, dit M. Boissier[5], qu'aux extrémi-

(1) Ce sont, d'après M. Boissier (*L'Afrique romaine*, p. 208), les pièces qu'on jouait sur les théâtres d'Afrique à l'époque impériale. Il rappelle à ce sujet un passage de l'auteur africain, Apulée, qui est très décisif: « C'est sur le théâtre que l'acteur de mime dit des sottises, que le comédien cause, que le tragédien hurle, que l'histrion gesticule, que le danseur de corde risque de se casser le cou, et que le prestidigitateur fait ses tours » (*Florid.*, I, 5).

(2) *C. I. L.*, VIII, 6996: *ludi cum acr[oamatibus]*.

(3) Cf. *C. I. L.*, VIII, p. 1117, *Indice* s. v. *ludi scaenici*. A Dougga, un citoyen offre 100,000 sesterces pour des jeux annuels (n° 1495) ; à Bir-Mcherga, des jeux sont donnés pendant deux jours (n° 867) ; dans les quatre colonies cirtéennes, il y a pendant sept jours des représentations (n° 7095 et suiv.).

(4) Voir l'inscription à Mercure Auguste, citée plus haut p. 99. Le dédicant avait donné des jeux scéniques parce qu'il avait été élevé à l'augurat.

(5) *L'Afrique romaine*, p. 209 et 210.

tés du monde, les barbares prenaient quelque connaissance des chefs-d'œuvre antiques; et, même en supposant qu'on n'ait joué devant eux que des pièces d'un genre inférieur comme les mimes et les pantomimes, ces représentations n'étaient pas sans quelque utilité pour l'éducation de leur esprit. Il y a souvent dans les mimes, malgré leur grossièreté ordinaire, de très fines observations, et Sénèque trouve parfois plus de sagesse dans les farces de Publius Syrus que chez les philosophes de profession. Quant à la pantomime elle mettait sur la scène les personnages et les récits des légendes antiques; il lui arrivait même de prendre ses sujets chez les plus grands poètes. Songeons qu'on a dansé sur les théâtres les vers de Virgile et d'Ovide..... On peut donc affirmer qu'à leur manière les jeux scéniques ont servi la civilisation romaine en Afrique. C'est par eux qu'elle a pu se propager parmi les gens qui ne passaient pas par les écoles ou qui n'ont fait que les traverser; rien qu'en écoutant et en regardant, ils en prenaient quelque idée et se familiarisaient avec elle. Aussi, suis-je tenté de regarder ce petit théâtre de Timgad avec quelque respect, quand je songe que les illettrés de la ville et des environs qui sont venus s'asseoir sur les gradins, non seulement y ont passé quelques heures agréables, mais que, suivant le mot de Varron, ils en ont emporté chez eux un peu de littérature ».



Phot. Dujardin

J. Leroux, Éditeur



LE FORUM EN [illegible]

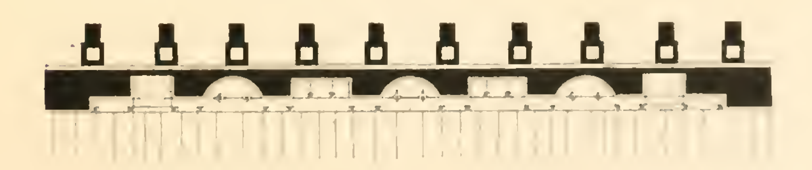


Héliog. Dujardin — *E. Leroux Éditeur*



Héliog. Dujardin — *E. Leroux, Éditeur*

PLAN DV THÉATRE
(Leve par le Service des Monuments historiques).



MVR ANTÉRIEVR DV PVLPITVM
(Restitution de M. Alb. Ballu).

CHARTRES. — IMP. DURAND.

